

dossier de presse



Bill Viola

5 mars – 21 juillet 2014

Grand Palais
entrée Champs-Élysées

sommaire :

communiqué de presse	p. 3
press release	p. 5
pressemittellung	p. 7
chronologie	p. 9
liste des œuvres exposées	p. 14
scénographie de Bobby Jablonski et Gaëlle Seltzer	p. 17
quelques notices d'œuvres par Bill Viola	p. 19
quelques extraits du catalogue	p. 23
catalogue de l'exposition	p. 31
Grand Palais Art Scan, l'application « compagnon » du catalogue Bill Viola	p. 32
DVD <i>Bill Viola, Expérience de l'Infini</i>	p. 33
programmation culturelle	p. 34
informations pratiques	p. 35
liste des visuels disponibles pour la presse	p. 36
Kusmi Tea mécène de l'exposition	p. 42
Fondation Louis Roederer mécène de l'exposition	p. 43
partenaires média	p. 44

communiqué



Bill Viola

5 mars – 21 juillet 2014

Grand Palais
entrée Champs-Élysées

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Studio Bill Viola.

Avec vingt œuvres magistrales, soit cinquante écrans et des heures d'images, *Bill Viola* au Grand Palais constitue l'une des plus larges rétrospectives consacrées à l'artiste. L'œuvre de Bill Viola a été présentée et célébrée dans les plus grands musées : première rétrospective au Whitney Museum de New York en 1997, MOMA à New York, National Gallery de Londres, Mori Art Museum de Tokyo, J. Paul Getty Museum à Los Angeles, Guggenheim Museum (Bilbao, Berlin, New York)... Il manquait une rétrospective en France, où si Bill Viola est peu présent dans les collections nationales, il a été cependant très tôt identifié comme un grand artiste (présentations au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1983, à la Fondation Cartier en 1990, au Musée de Nantes en 1992, au Festival d'automne en 1996).

L'usage de la technologie vidéo par Bill Viola convoque un univers d'images digitales s'inscrivant dans l'histoire de l'art. On trouve dans l'exposition des références aux grands maîtres tels que Goya (*The Sleep of Reason*, 1988) et Jérôme Bosch (*The Quintet of the Astonished*, 2000). Le spectaculaire polyptyque *Going Forth By Day* (2002) forme un vaste ensemble mural de tableaux digitaux dans le même esprit que les fresques de Giotto dans la basilique Saint-François d'Assise - sommet inégalé de l'installation artistique selon Viola et référence ultime de l'artiste.

Les quatre décennies de l'œuvre de Viola sont représentées dans l'exposition du Grand Palais, de *The Reflecting Pool* (1977-79) à *The Dreamers* (2013) : films vidéos (*Chott El Djerid (A Portrait in Light and Heat)*, 1979), installations monumentales (*The Sleep of Reason*, 1988), portraits sur plasma (*The Quintet of the Astonished*, 2000), pièces sonores (*Presence*, 1995), sculptures vidéos (*Heaven and Earth*, 1992), œuvres intimistes (*Nine Attempts to Achieve Immortality*, 1996) ou superproductions (*Going Forth By Day*, 2002). Tous les genres de l'œuvre de Bill Viola sont là, et toutes ses grandes séries emblématiques, des *Buried Secrets* du pavillon américain de Venise en 1995 (*The Veiling*) aux *Angels for a Millennium (Ascension)*, 2000, des *Passions (Catherine's Room)*, 2001 à *The Tristan Project (Fire Woman et Tristan's Ascension)*, 2005, des *Transfigurations (Three Women)*, 2008 aux *Mirages (The Encounter)*, 2012).

Pensée en dialogue avec l'artiste comme un voyage introspectif, cette exposition propose un itinéraire en trois temps, autour de questions métaphysiques majeures : Qui suis-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? Dans ses œuvres, Bill Viola interroge la vie, la mort, la transcendance, la renaissance, le temps et l'espace, utilisant souvent la métaphore d'un corps plongé dans l'eau pour représenter la fluidité de la vie. Ses images cherchent à fournir une autre perception de ces questions fondamentales qui caractérisent l'existence humaine. Une dimension qui confère à son travail une puissance d'universalité particulière, au-delà de tout courant ou de toute mode, et qui explique que cet œuvre vidéo fascine depuis quarante ans aux quatre coins du monde.

.....
commissariat : Jérôme Neutres, conseiller du Président de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et Kira Perov, Executive Director du Studio Bill Viola

scénographie : Bobby Jablonski, directrice technique du Studio Bill Viola Studio et Gaëlle Seltzer, architecte à Paris

.....

ouverture :

du mercredi au samedi de 10h à 22h
dimanche et lundi de 10h à 20h
fermeture hebdomadaire le mardi
fermé les 1^{er} mai et 14 juillet

tarifs :

13 €, TR 9 € (16-25 ans), gratuité pour les moins de 16 ans

accès :

métro ligne 1 et 13 « Champs-Élysées-Clemenceau » ou 9 « Franklin D. Roosevelt »

renseignements et réservations sur :

www.grandpalais.fr

publications :

Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2014

- catalogue de l'exposition

en français, 24,5 x 29 cm, 180 pages, 160 ill., relié, 35 €
augmenté par l'application gratuite Grand Palais Art Scan pour smartphones et tablettes

- album de l'exposition

bilingue français-anglais, 21 x 26,5 cm, 48 pages, 52 ill., 10 €

- DVD Bill Viola, *Expérience de l'Infini*

un film de Jean-Paul Fargier, 52 minutes, 19,95 €

contacts presse :

Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@rmngp.fr
01 40 13 48 51

L'exposition bénéficie du soutien de Kusmi Tea et de la Fondation Louis Roederer



KUSMI TEA
PARIS
La beauté des mélanges

 **FONDATION
LOUIS
ROEDERER**
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

press release



Bill Viola

5 March - 21 July 2014

Grand Palais
Champs-Élysées entrance

An exhibition organized by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais in collaboration with Bill Viola Studio.

With twenty masterly works – hours of video on fifty screens – *Bill Viola* in the Grand Palais is one of the largest retrospectives of the work of this artist. Bill Viola's oeuvre has been shown and celebrated in the world's greatest museums: a first retrospective at the Whitney Museum in New York in 1997, the MOMA in New York, the National Gallery in London, the Mori Art Museum in Tokyo, the J. Paul Getty Museum in Los Angeles, the Guggenheim Museum (Bilbao, Berlin, New York)... All that was missing was a retrospective in France, where, although little of his work is on display in the national museums, Bill Viola was acknowledged early on as a major artist (shows in the Musée d'art moderne de la ville de Paris in 1983, the Fondation Cartier in 1990, the Musée de Nantes in 1992, and the Festival d'automne in 1996).

Bill Viola's skillful use of video technology conjures up a vast digital world of images, at times inspired by the great works of art history. In this exhibition we see references to such masters as Goya (*The Sleep of Reason*, 1988) and Hieronymus Bosch (*The Quintet of the Astonished*, 2000). The spectacular polyptych *Going Forth By Day* (2002) is an ensemble of huge digital wall panels in the spirit of Giotto's frescoes in the Assisi basilica, which Viola declares is the unequalled summit of art installation and his ultimate reference.

All four decades of Viola's career are represented in the Grand Palais exhibition, from *The Reflecting Pool* (1977-79) to *The Dreamers* (2013): videos (*Chott El Djerid (A Portrait in Light and Heat)*, 1979), monumental installations (*The Sleep of Reason*, 1988), portraits on plasma (*The Quintet of the Astonished*, 2000), sound pieces (*Presence*, 1995), video sculptures (*Heaven and Earth*, 1992), intimate works (*Nine Attempts to Achieve Immortality*, 1996) or super productions (*Going Forth By Day*, 2002). All the genres in Bill Viola's oeuvre are there, and all his great emblematic series, from "Buried Secrets" of the US Pavilion, Venice in 1995 (*The Veiling*), to "Angels for the Millennium" series (*Ascension*, 2000), to the "Passions" series (*Catherine's Room*, 2001) to "The Tristan Project" (*Fire Woman* and *Tristan's Ascension*, 2005), to "Transfigurations" (*Three Women*, 2008), to the "Mirage" series (*The Encounter*, 2012).

Bill Viola, *Going Forth By Day* (detail), 2002, "The Deluge" (Panel 3), video/sound installation, a five-part projected image cycle, 36 minutes, private collection, photo Kira Perov

Viola sees this exhibition as an inner journey, divided into three phases around major metaphysical questions: Who am I? Where am I? Where am I going? In his works he explores life, death, transcendence, rebirth, time and space, often using the metaphor of a body plunged into water to represent the fluidity of life. His images seek to give a new insight into these fundamental questions that are deep at the core of human existence. A dimension that gives his work special universal power, beyond any art movement or style, which explains why this body of work has fascinated viewers all over the world for the last forty years.

.....
curators: **Jérôme Neutres**, Advisor to the Chairman of the Réunion des musées nationaux – Grand Palais and **Kira Perov**, Executive Director of Bill Viola Studio

exhibition design: **Bobby Jablonski**, Studio Director of Bill Viola Studio and **Gaëlle Seltzer**, architect in Paris
.....

open:

Wednesday to Saturday from 10 am to 10 pm
Sunday and Monday from 10 am to 8 pm
closed every Tuesday
closed on May 1 and July 14

admission:

€ 13, concession € 9 (16-25 y.o.), free for visitors under 16.

access:

metro line 1 and 13, station Champs-Élysées-Clemenceau or line 9 station Franklin D. Roosevelt

information and booking on:

www.grandpalais.fr

publications by the Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2014:

- exhibition catalogue

24.5 x 29 cm, 180 pages, 160 ill., € 35
with extended video content on free app Grand Palais Art Scan for smartphone and tablet

- exhibition album

21 x 26.5 cm, 48 pages, 52 ill., € 10

- DVD *Bill Viola*,

Experience of the Infinite

a film by Jean-Paul Fargier, 52 minutes, € 19,95

press contacts:

Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
F - 75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
+331 40 13 47 62

Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@rmngp.fr
+331 40 13 48 51

The exhibition is supported by Kusmi Tea and Louis Roederer Foundation



KUSMI TEA
PARIS
La beauté des mélanges

FONDATION
LOUIS
ROEDERER
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

pressemitteilung



Bill Viola

5. März – 21. Juli 2014

Grand Palais

Eingang : Champs-Élysées

Die Ausstellung wird von der „Réunion des musées nationaux - Grand Palais“ (Vereinigung der Nationalmuseen und des Grand Palais) und dem Studio Bill Viola organisiert.

Mit zwanzig bedeutenden Werken, fünfzig Bildschirmen und vielen Stunden Bildmaterial gehört die *Bill Viola*-Ausstellung im Pariser Grand Palais zu den umfangreichsten Retrospektiven, die dem Künstler jemals gewidmet wurden. Ob in der ersten Retrospektive im New Yorker Whitney Museum von 1997, im MOMA New York, der National Gallery in London, dem Mori Art Museum in Tokyo, dem J. Paul Getty Museum in Los Angeles oder dem Guggenheim (Bilbao, Berlin, New York): Das Werk Bill Violas wurde in den größten Museen der Welt präsentiert und gefeiert – allein in Frankreich fand bisher noch keine Retrospektive statt. Doch obwohl Bill Viola in den staatlichen Sammlungen eher untervertreten ist, war man sich in Frankreich seiner künstlerischen Bedeutung bereits früh bewusst und würdigte diese mit Ausstellungen: 1983 im Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1990 in der Fondation Cartier, 1992 im Musée de Nantes und 1996 im Rahmen des Festival d'automne.

Durch Einsatz der Videotechnologie erschafft Bill Viola ein digitales Bilduniversum, das Kunstgeschichte schreibt. In dieser Ausstellung finden sich Verweise auf große Meister wie Goya (*The Sleep of Reason*, 1988) und Hieronymus Bosch (*The Quintet of the Astonished*, 2000). Das spektakuläre Polyptychon *Going Forth By Day* (2002) bildet eine großflächige Wandstruktur aus digitalen Bildern. Konzeptuell lehnt sich das Werk an Giottos Fresken in der Basilika San Francesco an – Violas ultimativem Bezugspunkt, der für ihn den unübertroffenen Höhepunkt der Kunstinstallation darstellt.

Die Ausstellung im Grand Palais zeigt das vier Jahrzehnte umspannende Werk von Viola, von *The Reflecting Pool* (1977-79) bis zu *The Dreamers* (2013): Videofilme (*Chott El Djerid (A Portrait in Light and Heat)*, 1979), monumentale Installationen (*The Sleep of Reason*, 1988), Portraits auf Plasma (*The Quintet of the Astonished*, 2000), Klangarbeiten (*Presence*, 1995), Videoskulpturen (*Heaven and Earth*, 1992), persönliche Werke (*Nine Attempts to Achieve Immortality*, 1996) und Superproduktionen (*Going Forth By Day*, 2002). Vertreten sind alle Genres und alle legendären Serien aus dem Werk Violas, von *Buried Secrets* aus dem amerikanischen Pavillon in Venedig im Jahr 1995 (*The Veiling*), über *Angels for the Millennium (Ascension)*, 2000, *Passions (Catherine's Room)*, 2001 *The Tristan Project (Fire Woman bis zu Tristan's Ascension)*, 2005, *Transfigurations*

(*Three Women*, 2008) und *Mirages (The Encounter)*, 2012).

Vom Künstler selbst als eine introspektive Reise gedacht, bietet die Ausstellung eine Reise in drei Etappen rund um die großen metaphysischen Fragen: Wer bin ich? Wo bin ich? und Wohin gehe ich? In seinen Werken fragt Bill Viola nach Leben, Tod, Transzendenz, Wiedergeburt, Zeit und Raum und bedient sich häufig der Metapher eines in Wasser getauchten Körpers, um den Fluss des Lebens darzustellen. In seinen Bildern möchte er eine andere Wahrnehmung dieser Grundfragen des menschlichen Lebens vermitteln. Diese Dimension verleiht den Arbeiten eine Kraft von einzigartiger Universalität, löst sie aus jedem Strömungs- oder Modekontext heraus und erklärt die seit nunmehr vier Jahrzehnten anhaltende Faszination für Violas Videoinstallationen.

.....
Kuratoren: **Jérôme Neutres**, Berater des Vorsitzenden der Réunion des musées nationaux – Grand Palais, und **Kira Perov**, Executive Director des Studio Bill Viola

Szenographie: **Bobby Jablonski**, künstlerische Leiterin des Studio Bill Viola und **Gaëlle Seltzer**, Architektin in Paris
.....

öffnungszeiten:

vom Mittwoch bis Samstag von 10 bis 22 Uhr

vom Sonntag bis Montag von 10 bis 20 Uhr

am Dienstag geschlossen

am 1. Mai und am 14. Juli geschlossen

preise:

13 €/ermäßigt: 9 €, Kostenloser Eintritt für Jugendliche unter 16 Jahren

anfahrt:

Metro-Linie 1 oder 13 „Champs-Élysées-Clemenceau“ oder Metro-Linie 9 „Franklin D. Roosevelt“

informationen und reservierung unter: www.grandpalais.fr

publikationen Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2014:

- ausstellungskatalog

24.5 x 29 cm, 180 Seiten, 160 ill., 35 €

- ausstellungsalbum

21 x 26.5 cm, 48 Seiten, 52 ill., 10 €

- DVD *Bill Viola, Experience of the Infinite*

Film von Jean-Paul Fargier, 52 minutes, 19,95 €

pressekontakten:

Réunion des musées nationaux - Grand Palais

254-256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing

florence.le-moing@rmngp.fr

+331 40 13 47 62

Sandrine Mahaut

sandrine.mahaut@rmngp.fr

+331 40 13 48 51



Diese Ausstellung wird ermöglicht durch die freundliche Unterstützung von

KUSMI TEA
PARIS
La beauté des mélanges

FONDATION
LOUIS
ROEDERER
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

chronologie

1951

Naissance à New York.

1969

S'inscrit à l'École d'art de l'université de Syracuse, dans l'État de New York, où il étudie la peinture et la musique électronique. Découvre la vidéo au Centre des étudiants de l'université.

1971

Intègre le département des « studios expérimentaux », où il étudie avec le professeur Jack Nelson, qui exercera sur lui une influence durable. Membre fondateur du groupe vidéo Synapse, il installe un système de télévision par câble et un studio en couleur au Centre des étudiants de l'université.

1972

Crée ses premières pièces vidéo, dont *Tape I*. Travaille comme préparateur vidéo au Everson Museum of Art, à Syracuse (1972-1974), sous la direction de David Ross, conservateur en charge de l'art vidéo. Est assistant d'exposition pour Nam June Paik, Peter Campus, Frank Gillette et d'autres artistes.

1973

Obtient sa licence dans la section des studios expérimentaux au collège des arts visuels et des arts du spectacle de l'université de Syracuse. S'inscrit à un stage d'été en « nouvelle musique » à Chocorua, dans le New Hampshire, et étudie avec le musicien David Tudor. Participe au projet *Rainforest* de Tudor.

1974

Directeur technique de la production à Art/Tapes/22, studio d'art vidéo de Florence, en Italie (1974-1976). Fait la connaissance d'artistes européens et américains célèbres, comme Giulio Paolini, Jannis Kounellis, Mario Merz, Vito Acconci, Joan Jonas et Terry Fox. Voyage dans la vallée de la Mort, dans le désert de Mojave en Californie ; cette première rencontre avec le paysage désertique marquera profondément son œuvre.

1975

Rencontre l'ingénieur du son et designer sonore Bob Bielecki ; collabore avec lui sur un premier projet de paysage sonore sous-marin pendant un séjour en résidence d'artistes chez ZBS Media, à Fort Edward, New York. Première exposition en Europe avec l'installation *Il Vapore*, à Zona, Florence.

1976

Artiste en résidence au WNET13 Television Laboratory à New York (1976-1981), il utilise pour la première fois des technologies de pointe, et notamment les nouveaux bancs de montage informatisés ; il produit la série de bandes vidéo « Four Songs ». Crée *He Weeps for You*, installation avec caméra en direct qui grossit une image à l'intérieur d'une goutte d'eau. Voyage dans les îles Salomon, dans le Pacifique Sud, pour enregistrer de la musique et des danses traditionnelles et se documenter sur le mouvement des Moros. Se rend pour la première fois au Japon, fait une tournée avec le groupe Composers Inside Electronics de Tudor ; interprète au Festival d'automne à Paris des œuvres de Tudor, de Cage, de Kosugi et d'autres.

1977

Voyage à Java et à Bali, en Indonésie, pour enregistrer de la musique traditionnelle et des spectacles en compagnie de l'ethnomusicologue Alex Dea. Séjour à Melbourne, en Australie, à l'occasion de l'exposition « Video Spectrum », à l'invitation de Kira Perov – la directrice des activités culturelles de l'université La Trobe –, qui deviendra sa femme et sa principale collaboratrice. Présentation d'une installation vidéo (*He Weeps for You*) à la Documenta 6, à Kassel, en Allemagne.

1978

Perov s'installe à New York et commence à photographier les méthodes de travail et de production de Viola.

1979

Voyage dans le Saskatchewan, au Canada, pour enregistrer des paysages de la Prairie en hiver, puis, avec Perov, dans le désert du Sahara en Tunisie pour filmer des mirages (*Chott el-Djerid*) à l'aide de téléobjectifs adaptés à la vidéo. Il enregistre la plus grande partie de *The Reflecting Pool*.

1980

Perov et Viola se marient. Le couple passe dix-huit mois au Japon à étudier la culture traditionnelle et les techniques vidéo d'avant-garde. Ils étudient avec le peintre et maître zen Daien Tanaka, dont l'enseignement les guidera toute leur vie. Perov présente trois expositions de photographies, à Tokyo, Sapporo et Nagoya. Performance sonore (*Tunings from the Mountain*), composée pour la sculpture de brouillard en plein air de Fujiko Nakaya, *A Fog, Sound and Light Festival*, à Kawaji Onsen.

1981

Artiste en résidence dans les laboratoires de recherche de Sony à Atsugi. Perov et Viola s'installent dans le sud de la Californie.

1982

Voyage dans le Ladakh, dans les hautes montagnes du nord de l'Inde, pour observer l'art et les rituels religieux dans les monastères bouddhistes tibétains. Le Whitney Museum of American Art, à New York, présente une rétrospective de ses bandes vidéo.

1986

Achève sa première vidéo long métrage, *I Do Not Know What It Is I Am Like*, étude sur la conscience animale et la transcendance humaine. Le Museum of Contemporary Art (MOCA), à Los Angeles, achète *Room for St. John of the Cross*, première installation aux dimensions d'une salle vendue par Viola.

1987

Durant cinq mois, sillonne avec Perov le sud-ouest des États-Unis pour filmer le paysage désertique la nuit ; ils étudient les vieux sites archéologiques et l'art rupestre des indigènes américains. Travaille exclusivement en noir et blanc pour le projet de la ZDF, avec un matériel spécialement modifié (avec intensificateur d'images et caméras vidéo sensibles aux infrarouges) qui permet d'enregistrer des images aux limites de la visibilité. « Bill Viola : Installations and Videotapes » est présenté au Museum of Modern Art à New York ; l'exposition comprend *Passage*, commandité par le MoMA, installation vidéo de 23 minutes, montée de façon très dense mais qui passe à l'envers à 1/16^e de sa vitesse si bien qu'elle dure sept heures et demie et n'est projetée chaque jour qu'une seule fois.

1988

Naissance de Blake, premier enfant de Perov et Viola. Dans ses installations, commence à utiliser des structures temporelles aléatoires, contrôlées par ordinateur (*The Sleep of Reason*).

1989

Commence à modifier les proportions de ses œuvres et à utiliser le format traditionnel du triptyque dans des œuvres projetées (*The City of Man*). A recours à la technologie du disque laser vidéo comme médium d'écoute programmée dans des installations multicanaux.

1991

La mère de Bill meurt en février. Le second fils de Bill et Kira, Andrei, naît en novembre. Achève *The Passing* pour la ZDF, méditation personnelle sur la naissance, la mort et le paysage désertique. Pour l'exposition inaugurale du nouveau Museum für Moderne Kunst, à Francfort en Allemagne, il crée *The Stopping Mind*, installation vidéo et audio complexe. Cette œuvre restera visible au musée durant dix ans.

1992

Crée sa première œuvre sur film 35 mm haute vitesse (*The Arc of Ascent*), première collaboration avec le directeur de la photographie Harry Dawson. Réalise une projection continue de vingt-quatre heures sur un écran installé sur une fenêtre (*To Pray Without Ceasing*). Avec le Musée des Beaux-Arts de Nantes, en France, crée un retable en triptyque projeté dans une église du XVII^e siècle, la chapelle de l'oratoire (*Nantes Triptych*). Avec Marie Louise Syring, de la Kunsthalle de Düsseldorf, en Allemagne, Perov organise la première tournée majeure de l'œuvre dans cinq villes européennes.

1994

En préparation d'un concert, est invité par l'Ensemble Modern de Francfort à créer une nouvelle œuvre basée sur *Déserts*, composition musicale d'Edgard Varèse ; la production fait appel à toute une équipe de cinéma, à un décor spécialement construit, à un acteur et à des films 35 mm haute vitesse combinés à des séquences vidéo. Pour l'inauguration de l'American Center à Paris, conçoit *Stations*, installation à cinq canaux comprenant cinq grandes dalles de granit noir réfléchissant et des écrans suspendus.

1995

Représente les États-Unis à la 46^e Biennale de Venise avec *Buried Secrets*, cinq nouvelles installations sur le thème de la communication rompue et de la conversation sacrée. L'œuvre comprend *The Greeting*, inspirée d'une peinture du XVI^e siècle, une Visitation du peintre maniériste italien Jacopo Pontormo. Publication de ses écrits sous le titre *Bill Viola : Reasons for Knocking at an Empty House*, dont le texte est établi par Robert Violette en collaboration avec Bill Viola et Kira Perov.

1996

Bill Hall, aumônier supérieur à la Chaplaincy to the Arts and Recreation in North-East England (Eglise d'Angleterre), commande à Bill Viola une installation (*The Messenger*) pour la cathédrale de Durham, construite au XI^e siècle. C'est la première installation vidéo acquise par une institution religieuse. Création de *The Crossing*, grande installation projetée sur le thème de la transformation de la forme humaine par les éléments que sont le feu et l'eau. Ces deux œuvres figureront dans l'exposition « Bill Viola : Trilogy : Fire, Water, Breath », présentée à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, au Festival d'automne à Paris.

1997

Rétrospective de vingt-cinq années de travail, organisée par le Whitney Museum of American Art à New York, sous la houlette de David A. Ross et Peter Sellars, avec la collaboration de Kira Perov.

1998

Chercheur en résidence au Getty Research Institute à Los Angeles, il étudie les passions et la représentation des états émotionnels extrêmes dans l'art du Moyen Âge et de la Renaissance. Réalise sa première œuvre infographique, l'installation *The Tree of Knowledge*, en collaboration avec le programmeur Bernd Lindermann du Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe, en Allemagne.

1999

Son père meurt en janvier. Élabore un projet ambitieux avec des acteurs, et notamment Weba Garretson, qui joue un rôle central dans de nombreuses productions constituant la série dite des « Passions ».

2000

Expose *The Quintet of the Astonished*, première œuvre sur le thème des passions, à la National Gallery à Londres. Travaille avec Trent Reznor et le groupe rock Nine Inch Nails pour réaliser des interprétations vidéo de trois morceaux pour la tournée du groupe aux États-Unis, « Fragility v2.0 ».

2001

À la galerie Anthony d'Offay à Londres, présente le second groupe d'œuvres de la série des « Passions », qui comprend notamment la séquence de la prédelle sur écran plat, *Catherine's Room*, avec Weba Garretson, ainsi qu'une installation à cinq canaux projetée à grande échelle, *Five Angels for the Millennium*. Le Metropolitan Museum of Art à New York achète *The Quintet of Remembrance*, première installation vidéo à entrer dans ses collections. Voyage en Toscane pour étudier les cycles de fresques de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Accompagnés du producteur de studio S. Tobin Kirk, Viola et Perov poursuivent durant six mois la production de leur projet le plus ambitieux à ce jour, *Going Forth By Day* ; le projet fait appel à une équipe de cent vingt-cinq techniciens, spécialistes d'effets spéciaux, cascadeurs et constructeurs de décors en grandeur nature, et à plus de deux cents figurants.

2002

En février, inauguration de *Going Forth By Day* au Deutsche Guggenheim à Berlin ; l'exposition se rend en septembre au Solomon R. Guggenheim Museum à New York.

2003

L'exposition « Bill Viola : The Passions » est montée au J. Paul Getty Museum à Los Angeles, puis de se rend à la National Gallery à Londres. Une version agrandie de *Five Angels for the Millennium* est installée dans un gazomètre de cent dix-sept mètres de haut et soixante-huit mètres de diamètre à Oberhausen, en Allemagne, dans le cadre du festival de la Ruhrtriennale.

2004

Début d'une collaboration avec le metteur en scène Peter Sellars, le chef d'orchestre Esa-Pakka Salonen, et, comme productrice exécutive, Kira Perov pour créer une nouvelle production de l'opéra de Richard Wagner, *Tristan und Isolde*. La vidéo de quatre heures est créée en huit mois avec l'aide de quelques collaborateurs essentiels : le directeur de la photographie Harry Dawson, le producteur S. Tobin Kirk, le responsable des effets spéciaux Robbie Knott, les acteurs John Hay, Jeff Mills, Lisa

Rhoden, Sarah Steben, Robin Bonaccorsi, le monteur en vidéo Alex MacInnis et le monteur en haute définition Brian Pete. En décembre, l'œuvre est présentée en avant-première, sous forme de projet et sous le titre « The Tristan Project », par le philharmonique de Los Angeles. Exposition au Guggenheim de Bilbao, en Espagne, de « Bill Viola : Temporality and Transcendence ».

2005

La production de *Tristan und Isolde* dans sa version complète est présentée en première mondiale à l'Opéra national de Paris, à la Bastille, dans des séances à guichet fermé en avril et en novembre. Viola et Perov se rendent avec leurs fils Blake et Andrei à Dharamsala, dans le nord de l'Inde, pour visiter les habitations des réfugiés tibétains au sommet des montagnes, visiter les monastères et approfondir leur connaissance de la religion et de la culture tibétaines. Ils rencontrent le dalaï-lama en audience privée et enregistrent une prière pour l'exposition « The Missing Peace : Artists Consider the Dalai Lama », qui ouvre au Fowler Museum of Cultural History, UCLA, à Los Angeles, en juin 2006.

2006

Exposition à la Kunsthalle Bremen de « Bill Viola-Video ». Onze pièces extraites de *Tristan und Isolde* sont présentées à Londres à la galerie Haunch of Venison et dans l'école St Olave. Les pièces sont très diverses, allant du triptyque sur petit écran LCD jusqu'au diptyque sur écran plasma, en passant par de grandes projections sur écran qui dominent le spectateur à plus de six mètres de hauteur. « Bill Viola : Hatsu-Yume (First Dream) », l'une des plus grandes expositions d'installations de Viola à ce jour et sa première grande rétrospective en Asie, composée de seize œuvres, attire plus de 340 000 visiteurs au Mori Art Museum à Tokyo.

2007

Utilise un nouveau procédé technique qui permet l'enregistrement identique et simultané d'un événement à l'aide de deux caméras, procédé mis au point pour la production de *Ocean Without a Shore*, nouvelle installation vidéo/audio sur trois écrans pour la Biennale de Venise. Conçue pour l'église de San Gallo, du XV^e siècle, cette installation a pour thème « la présence des morts dans nos vies ». D'autres enregistrements faisant appel au même procédé technique conduiront à la série des « Transfigurations ».

2011

Ocean Without a Shore devient une installation permanente à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts à Philadelphie, en Pennsylvanie. La Japan Art Association lui décerne le Praemium Imperiale en peinture.

2012

Retourne avec Perov dans le désert de Mojave en Californie pour explorer les mirages (lumière et chaleur) ; réalise deux tournages à El Mirage pour compléter sa série des « Mirages ». Élu membre de la National Academy à New York, Bill est l'un des premiers artistes médias à faire partie de l'institution. Une grande exposition personnelle de quinze installations vidéo s'ouvre sous le titre « Liber Insularum » au MOCA, North Miami, en Floride.

2013

À la fin de 2012 et jusqu'en 2013, Viola et Perov poursuivent la production de la série des « Frustrated Actions ». Crée en outre la série des « Water Portraits » (*The Dreamers*), en immergeant des acteurs dans un réservoir en Plexiglas rempli d'eau. Crée *Self Portrait, Submerged* pour la collection d'autoportraits du couloir Vasari, aux Offices à Florence, en Italie.

liste des œuvres exposées

Les dimensions sont données en mètre pour le volume des pièces et en centimètre pour la taille des écrans.

I. « JE SUIS NE EN MEME TEMPS QUE LA VIDEO ». BILL VIOLA

The Reflecting Pool, 1977-79

[Le bassin miroir]
bande vidéo en couleur, son mono
7 minutes
performeur : Bill Viola
Studio Bill Viola

Heaven and Earth, 1992

[Ciel et Terre]
images vidéo en noir et blanc, deux canaux sur moniteurs se faisant face
Dans une petite pièce, un parallélépipède de bois se dresse jusqu'au plafond, telle une colonne. Il est coupé en deux en son milieu et, dans l'espace ainsi formé, deux moniteurs – fixés l'un sur la colonne du haut, l'autre sur la colonne du bas – se font face à cinq centimètres de distance. Chacun diffuse une image en vidéo noir et blanc.
2,90 x 5,50 x 4,90 m ; vidéo en boucle
Museum of Contemporary Art San Diego, Etats-Unis
Acquisition du Contemporary Collectors Fund du musée, 1993

Nine Attempts to Achieve immortality, 1996

[Neuf tentatives pour atteindre l'immortalité]
projection vidéo monocanal en noir et blanc sur un écran suspendu ; son stéréo amplifié
50 x 69,50 cm ; 18 minutes 13 secondes
performeur : Bill Viola
Studio Bill Viola

The Veiling, 1995

[Les Voiles]
2 projections vidéo en couleur depuis les extrémités opposées d'une grande salle obscure, à travers 9 grands voiles suspendus au plafond ; son mono amplifié sur 2 canaux, 4 hauts parleurs
3,50 x 9,40 x 6,70 m ; 30 minutes
performeurs : Gary Murphy, Lora Stone
Studio Bill Viola

Four Hands, 2001

[Quatre mains]
polyptique vidéo en noir et blanc projeté sur 4 petits écrans LCD plats fixés sur un panneau noir
22,90 x 129,50 x 20,30 cm ; 23 minutes
performeurs : Blake Viola, Kira Perov, Bill Viola, Lois Stark
Studio Bill Viola

Catherine's Room, 2001

[La Chambre de Catherine]
polyptyque vidéo en couleur projeté sur 5 écrans LCD plats fixés sur un mur
38,10 x 246,40 x 5,70 cm ; 18 minutes chaque partie
performeuse : Weba Garretson
Studio Bill Viola

Surrender, 2001

[Abandon]
diptyque vidéo en couleur projeté sur 2 écrans plasma plats fixés verticalement l'un au-dessus de l'autre, mais décalés, sur un mur
204,20 x 61 x 8,90 cm ; 18 minutes
performeurs : John Fleck, Weba Garretson
Studio Bill Viola

The Quintet of the Astonished, 2000

[Le Quintette de l'Etonné]
rétroprojection vidéo en couleur sur un écran mural dans une salle obscure
140 x 240 cm ; 15 minutes 20 secondes
performeurs : John Malpede, Weba Garretson, Tom Fitzpatrick, John Fleck, Dan Gerrity
Studio Bill Viola

The Sleep of Reason, 1988

[Le Sommeil de la raison]

installation audio/vidéo

images vidéo en couleur projetées sur 3 murs dans une pièce au sol recouvert de moquette, buffet en bois sur lequel sont posées un vase contenant des roses blanches artificielles, une lampe à abat-jour noir, une horloge numérique et un moniteur montrant une image en noir et blanc ; lumières de la pièce et projections contrôlées par minuterie aléatoire ; son stéréo amplifié et canal audio provenant du moniteur

4,30 x 9,40 x 8,20 m

vidéo en boucle

Carnegie Museum, Pittsburgh, Etats-Unis

II. « LE PAYSAGE EST LE LIEN ENTRE NOTRE MOI EXTERIEUR ET NOTRE MOI INTERIEUR ». BILL VIOLA

Chott El-Djerid (A Portrait in Light and Heat), 1979

[Chott El-Djerid (Portrait dans la lumière et la chaleur)]

bande vidéo en couleur, son mono

produit chez WNET/Thirteen Television Laboratory, New York

28 minutes

Studio Bill Viola

Walking on the Edge, 2012

[Marcher à la lisière]

vidéo haute définition en couleur projetée sur un écran plasma fixé sur un mur

92,50 x 155,50 x 12,70 cm ; 12 minutes 33 secondes

performeurs : Kwesi Dei, Darrow Igus

Studio Bill Viola

The Encounter, 2012

[La Rencontre]

vidéo haute définition en couleur projetée sur un écran plasma fixé sur un mur

92,50 x 155,50 x 12,70 cm ; 19 minutes 19 secondes

performeuses : Genevieve Anderson, Joan Chodorow

Studio Bill Viola

Going Forth by Day, 2002

[Sortir au jour]

installation audio/vidéo

cycle d'images projetées en 5 parties

1 Fire Birth

2 The Path

3 The deluge

4 The Voyage

5 First Light

installation sur 5 canaux vidéo haute définition en couleur, vidéos projetées sur les murs

d'une salle obscure ; 2 canaux de son stéréo pour 4 des panneaux ; son spatial quadriphonique pour le 5^e

5,20 x 19,50 x 8,15 m ; 35 minutes chaque partie

performeurs : Melina Bielefeld, Ernie Charles, Hector Contraras, John Fleck, Weba Garretson, Dan Gerrity, Butch Hammett, John Hay, Willie Jackson, Valerie Spencer, Lois Stark, Richard Stobie, Michael Eric Strickland
Collection Pinault

Presence, 1995

[Présence]

installation sonore

son amplifié sur 6 canaux, dont l'un est amplifié par une parabole en utilisant la configuration architecturale du lieu

diffusion en boucle

Studio Bill Viola

Tristan's Ascension (The Sound of a Mountain Under a Waterfall), 2005

[Ascension de Tristan (le son d'une montagne sous une cascade)]

projection vidéo haute définition en couleur ; 4

canaux audio avec *subwoofer*

580 x 326 cm ; 10 minutes 16 secondes

performeur : John Hay

Collection Pinault

Fire Woman, 2005

[Femme de feu]

projection vidéo haute définition en couleur ; 4

canaux audio avec *subwoofer*

580 x 326 cm ; 11 minutes 12 secondes

performeuse : Robin Bonaccorsi

Collection Pinault

III. « SI LES PORTES DE LA PERCEPTION ETAIENT OUVERTES, ALORS TOUT APPARAÎTRAIT TEL QUEL – INFINI ». WILLIAM BLAKE

Man Searching for Immortality / Woman Searching for Eternity, 2013

[Homme en quête d'immortalité / Femme en quête d'éternité]

diptyque vidéo haute définition en couleur, vidéo projetée sur 2 grandes dalles de granit noir appuyées contre un mur

chaque dalle : 228 x 346 x 25,40 cm ;

18 minutes 54 secondes

performeurs : Luis Accinelli, Penelope Safranek

Blain Southern Gallery, Londres

Ascension, 2000

[Ascension]

projection vidéo en couleur sur un mur dans une salle obscure

335 x 251 cm ; 10 minutes

performeur : Josh Coxx

Studio Bill Viola

The Dreamers, 2013

[Les Rêveurs]

7 canaux vidéo haute définition en couleur sur 7 écrans plasma fixés dans le sens sur un mur dans une salle obscure ; 4 canaux audio en stéréo

chaque écran : 155,50 x 92,50 x 12,70 cm ;

pièce : 3,50 x 6,50 x 6,50 m ; vidéo en boucle

performeurs : Gleb Kaminer, Rebekah Rife, Mark Ofugi, Madison Corn, Sharon Ferguson, Christian Vincent, Katherine McKalip

Collection Pinault

Three Women, 2008

[Trois femmes]

vidéo haute définition en couleur sur écran plasma fixé sur un mur

155,50 x 92,50 x 12,70 cm ; 9 minutes 6 secondes

performeuses : Anika, Cornelia, Helena Ballent

Studio Bill Viola

scénographie

Bobby Jablonski et Gaëlle Seltzer

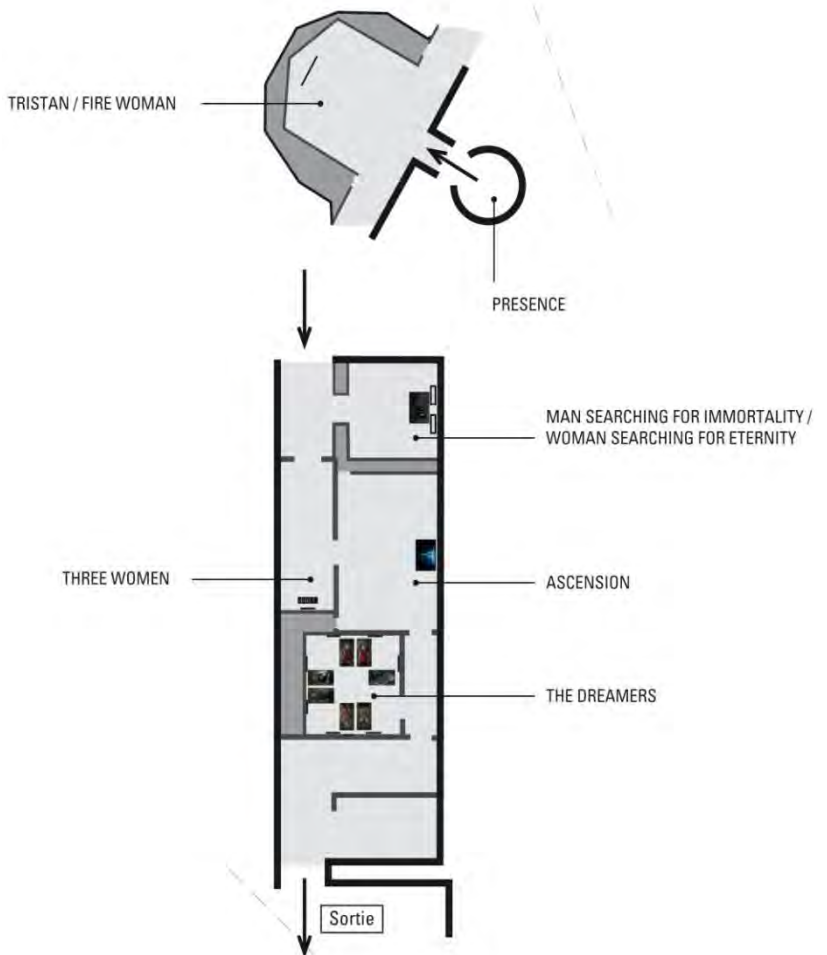
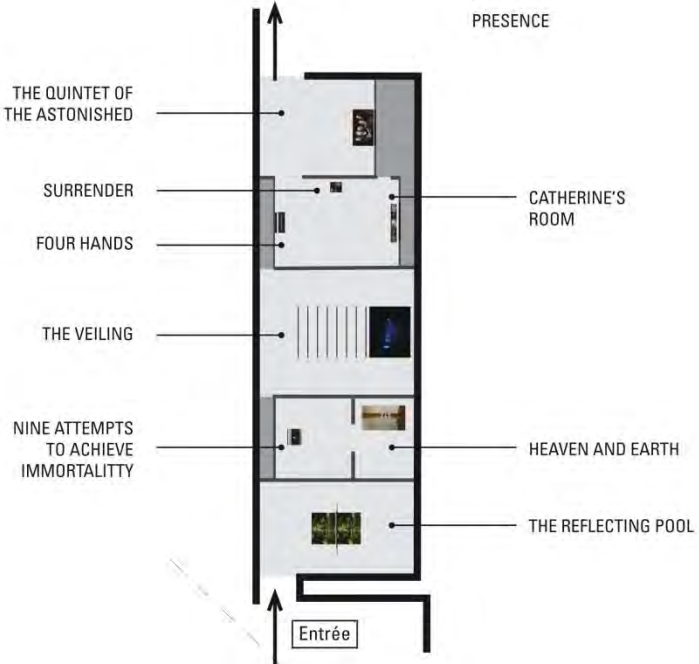
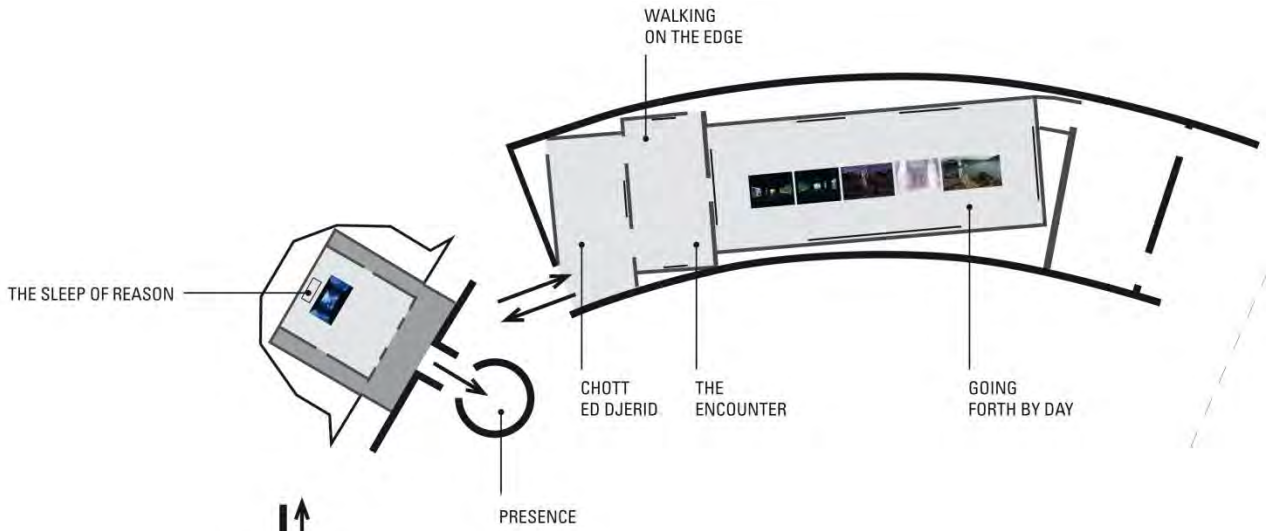
En correspondance avec l'approche du commissariat et de l'artiste, la scénographie de l'exposition respecte une ambiance très dépouillée, où n'est conservé que l'essentiel. La simplicité apparente des espaces est en réalité un long travail d'épuration. La nature de l'œuvre est constamment mise en rapport avec le corps du « regardant ». Le travail de Bill Viola sollicitant tous nos sens, la scénographie envisage le corps entier du visiteur et non pas seulement son regard. Les œuvres dialoguent avec tous nos « récepteurs » sensibles : le son et le support de l'œuvre (écran, vidéo-projection, installations plus ou moins immersives) en témoignent.

Le travail scénographique a été une expérience inédite, menée en collaboration permanente avec le Studio Bill Viola, dont Bobby Jablonski est la directrice technique, afin d'adapter les qualités spatiales requises pour toutes les œuvres aux espaces des galeries nationales du Grand Palais. La qualité et l'intensité des éclairages suivent la même logique.

Les textes de l'exposition sont volontairement réduits au minimum pour limiter l'irruption du champ intellectuel au cours de la visite.

Ce parcours sensible permet à chaque visiteur d'aborder les questions philosophiques majeures et universelles de notre « être au monde » développées par Bill Viola.

Le Grand Palais accueille pour la première fois une exposition monographique consacrée à un artiste vidéaste. La technique de la vidéo, mêlant images en mouvement et son, se prête à la pénombre. Les vidéos sont de durée très variables (de 7 à 35 minutes) et sollicitent le visiteur dans une relation intime plus ou moins lente selon les individus.



quelques notices d'œuvres par Bill Viola

Four Hands, 2001

Polyptique vidéo en noir et blanc projetés sur quatre écrans LCD plats

Durée : 23 minutes

Quatre petits écrans plats, fixés sur un panneau noir, présentent les images animées de quatre paires de mains. Filmées en noir et blanc à l'aide d'une caméra basse lumière, ces mains – celles d'un jeune garçon, d'une femme et d'un homme dans la quarantaine, et d'une femme âgée – effectuent lentement et délibérément une série de gestes prédéfinis. À la fois familiers et étranges, ces gestes sont influencés par diverses sources, depuis les mudra bouddhiques jusqu'aux ouvrages anglais du XVII^e siècle consacrés aux langages des mains. Les motifs symboliques des mouvements de ces trois générations de mains – le fils, la mère et le père, la grand-mère – décrivent un parcours chronologique qui correspond à la fois aux actes qu'accomplissent ces individus à un même moment et aux grands cycles de la vie humaine.

Catherine's Room, 2001

Polyptique vidéo en couleur projeté sur cinq écrans LCD plats fixés sur un mur

Durée : 18 minutes chaque partie

Actrice : Weba Garretson

Catherine's Room est une vue intime dans la chambre d'une femme seule qui, du matin au soir, accomplit une série de rituels quotidiens. Les activités de cette femme, simples et utiles, s'affichent en parallèle sur cinq écrans plats disposés en une rangée horizontale. Chacun présente un moment de la journée : matin, après-midi, coucher du soleil, soirée, nuit. Le matin, la femme se prépare pour la journée en faisant des exercices de yoga. Dans l'après-midi, elle raccommode des vêtements tandis que le soleil entre à flots par la fenêtre. Quand le soir tombe, elle tente de surmonter un blocage dans son travail intellectuel d'écrivain. Dans la soirée, elle se met dans un état méditatif en allumant des séries de bougies qui éclairent la pièce. Enfin, la nuit, elle se prépare à aller se coucher ; elle éteint la lumière, ôte ses vêtements et s'endort bientôt, seule dans sa chambre, dans le noir complet.

Une petite fenêtre dans le mur offre un aperçu sur le monde extérieur et laisse voir les branches d'un arbre qui, sur chaque écran, suit les étapes successives de son cycle annuel, depuis les fleurs qui éclosent au printemps jusqu'aux branches qui se dénudent en hiver. Cette vue sur le monde extérieur révèle une autre dimension de l'écoulement du temps, car l'enregistrement des scènes d'une journée se transforme dès lors en une vision plus vaste, celle d'une vie liée aux cycles de la nature.

The Sleep of Reason, 1988

Installation audio/vidéo

Images vidéo en couleur projetées sur trois murs dans une pièce au sol couvert de moquette, buffet en bois sur lequel sont posés un vase contenant des roses blanches artificielles, une lampe à abat-jour noir, une horloge numérique et un moniteur montrant une image en noir et blanc ; lumières de la pièce et projections contrôlées par minuterie aléatoire ; son stéréo amplifié et canal audio provenant du moniteur

Vidéo en boucle

Sur un buffet en bois placé dans une grande pièce vide, un moniteur montre une vue en noir et blanc, en gros plan, d'une personne endormie. On entend vaguement les sons émis par le dormeur durant la nuit. Un vase de roses blanches artificielles, une petite lampe avec abat-jour noir, une horloge numérique sont également posés sur le buffet. Le sol est recouvert d'une moquette et l'espace est éclairé. Soudain, les lumières s'éteignent et la salle est plongée dans l'obscurité totale. On voit alors de grandes images en mouvement et en couleur couvrir subitement trois des murs, et tout l'espace se remplit d'un bruit fort et inquiétant de gémissements et de hurlements. Tout aussi soudainement, les images disparaissent, les lumières se rallument et la chambre redevient normale. C'est comme si l'on avait assisté, l'espace d'un instant, au surgissement d'un monde parallèle : la face obscure de notre environnement familial.

Les ruptures se produisent à des moments aléatoires, telles des « crises imprévisibles de l'image » dans une pièce atteinte de troubles schizophréniques incurables. Elles ne durent que quelques secondes, mais peuvent se reproduire à n'importe quel moment : il est impossible de savoir si ce sera dans moins d'une seconde ou dans quelques minutes. Les images projetées sur les trois murs proviennent d'une même bande vidéo. Elles représentent, entre autres, des incendies qui ravagent les bâtiments d'une ville, des chiens féroces qui s'attaquent brusquement à la caméra, des mouvements incontrôlés dans une forêt la nuit, des radiographies en mouvement d'hommes et d'animaux, et un hibou dérangé qui s'envole vers une lumière vive. Les lumières et les projections sont contrôlées par minuterie aléatoire ; son stéréo amplifié et canal audio provenant du moniteur.

Going Forth By Day, 2002

Installation audio/vidéo

Cycle d'images projetées en cinq parties

Installation sur cinq canaux vidéo haute définition en couleur, son stéréo

35 minutes chaque partie

Fire Birth

The Path

The Deluge

The Voyage

First Light

Going Forth By Day, cycle en cinq parties d'images numériques, explore les thèmes de l'existence humaine : l'individualité, la société, la mort, la renaissance. L'œuvre prend une dimension architecturale, les cinq séquences étant projetées simultanément dans une même grande salle. Pour pénétrer dans l'espace, le visiteur doit entrer au sens propre dans la lumière de la première image. À l'intérieur, il se retrouve au centre d'un univers sonore et visuel avec des projections sur tous les murs. L'histoire que raconte chaque séquence s'inscrit dans le cycle narratif plus large de la salle. Les spectateurs sont libres de s'y déplacer pour regarder chaque projection individuellement ou, au contraire, prendre du recul et vivre l'œuvre dans sa totalité.

Les cinq séquences visuelles, qui durent environ trente-cinq minutes chacune, sont projetées en boucle de façon synchronisée. Les sons de chaque séquence se mélangent librement dans l'espace pour créer une ambiance acoustique globale. Les images sont projetées directement sur les murs – sans écran ni support encadré – à la façon des fresques de la Renaissance italienne, peintes directement sur les enduits de chaux. Le titre de l'œuvre est la traduction littérale du titre original du *Livre des Morts des anciens Égyptiens : Livre pour sortir au jour*, – guide pour l'âme qui, une fois libérée des ténèbres du corps, pouvait enfin « sortir à la lumière du jour ».

Fire Birth

Une forme humaine émerge d'un monde inondé, faiblement éclairé. Le corps nage dans le fluide d'un état inconscient entre la mort et la renaissance. Des rayons de lumière orange pénètrent à travers la surface de l'eau ; ils viennent d'un monde précédent, qui s'est terminé dans un incendie. Éclairée par la lumière de cette destruction antérieure, l'essence humaine se met désormais en quête d'une voie dans ce nouveau royaume sous-marin. Elle recherche la forme matérielle et la substance nécessaires à sa renaissance.

The Path

C'est le moment du solstice d'été, haut dans la montagne. La lumière du petit matin laisse voir un flux constant de personnes qui se déplacent sur un chemin dans la forêt. Elles viennent de tous les horizons de la vie, chacune avançant à son rythme, à sa manière unique. Il n'y a ni début ni fin à ce défilé d'individus : ils marchaient longtemps avant qu'on ne les voie, et ils marcheront longtemps après. Cette succession de personnes ne suggère ni ordre ni séquence apparente. Comme des voyageurs sur la route, elles se déplacent dans un espace entre deux mondes. Un petit repère dans la forêt leur permet de traverser en toute sécurité cet état vulnérable. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Elles vont constamment de l'avant, entraînées vers une destination inconnue.

The Deluge

Un bâtiment en pierre, récemment restauré, se dresse dans la pleine lumière de l'équinoxe d'automne. Les gens se déplacent dans une rue animée par le flux des événements quotidiens. De petits incidents surviennent, qui ont des conséquences sur la vie de certaines personnes. Des familles quittent leur maison ; dans la rue, des gens emportent leurs affaires personnelles, autant d'actions qui traduisent la tension de plus en plus forte que ressent la population. Des moments de compassion et de bonté circulent au milieu des préoccupations croissantes de chacun pour sa propre survie.

La diffusion d'un avertissement que tout le monde entend provoque une brusque panique dans la rue, et chacun se précipite pour sauver sa peau. Les derniers – ceux qui refusaient de croire en l'inévitable – ont attendu trop longtemps dans la sécurité de leur maison. Maintenant, ils doivent courir pour sauver leur vie tandis que le déluge les frappe de plein fouet dans leur univers intime.

The voyage

C'est la fin de l'après-midi, à l'époque du solstice d'hiver. Une petite maison se dresse au sommet d'une colline qui surplombe une mer fermée. À l'intérieur, un vieil homme malade est alité, entouré de son fils et de sa bru. Dehors, un homme veille sur le pas de la porte. Plus bas sur la rive, on charge lentement sur un bateau les effets personnels provenant de la maison de l'homme à l'agonie ; une vieille femme attend patiemment à proximité.

Après un certain temps, le fils et la bru doivent repartir, laissant le vieil homme seul avec ses rêves et son souffle qui s'affaiblit. Sa maison, qui renferme sa vie et ses souvenirs, est fermée à clef. Peu après, le vieil homme réapparaît sur la rive, où il est accueilli par sa femme, qui attendait son arrivée. Les deux personnages embarquent sur le bateau, qui s'éloigne et les transporte, eux et leurs biens, vers les îles lointaines des Bienheureux.

First Light

C'est l'aube, le matin de l'équinoxe de printemps. Une équipe de secouristes a travaillé toute la nuit pour sauver des gens surpris dans le désert par une inondation subite. Épuisés, physiquement à bout, ils rangent lentement leur matériel tandis que la lumière de l'aube croît progressivement et que l'émotion des événements de la nuit gagne en intensité. Une femme, debout sur la rive, regarde au

loin la vallée inondée où ses amis et voisins ont vécu. Elle attend en silence, remplie de crainte, tandis qu'elle perd espoir de retrouver un être cher – son fils –, emporté par son destin.

Presence, 1995

Installation sonore ; son amplifié sur six canaux

Diffusion en boucle

Presence exploitait l'architecture du dôme ou de la rotonde du pavillon américain à la Biennale de Venise. Les voix sont à la limite de l'audibilité. De la petite enfance à la vieillesse, ces voix chuchotent des secrets et des histoires personnelles. À partir de quatre petits haut-parleurs montés sur le pourtour du dôme, quatre canaux diffusent successivement des voix différentes, qui circulent dans la salle comme une présence psychologique de la mémoire et de l'individualité.

Dans cet espace, deux autres sons manifestent la présence physique du corps. On entend d'abord, au centre de la salle, une respiration régulière et les sons intérieurs d'un corps humains. Un petit haut-parleur, placé au point focal acoustique d'un réflecteur parabolique monté au sommet du dôme, concentre un faisceau étroit de sons sur une petite surface, matérialisant subitement la respiration et les bruits du corps au niveau de l'oreille intime de l'auditeur. En dehors de cet axe, les auditeurs entendent encore la respiration, mais plus lointaine et diffuse. Le second bruit est la pulsation constante, à basse fréquence, d'un rythme cardiaque humain, diffusé dans tout l'espace. Un haut-parleur *subwoofer* spécial reproduit des tons graves profonds, que l'on ressent moins comme des sons que comme des vibrations physiques.

Les haut-parleurs sont placés dans la salle de manière à tirer parti des caractéristiques acoustiques particulières du dôme. Dans des espaces sans dôme, comme dans l'escalier des galeries du Grand Palais, l'installation sera configurée différemment, en fonction de l'architecture de l'espace et de ses qualités acoustiques.

quelques extraits du catalogue

La métaphysique de Bill Viola

« Si les portes de la perception étaient ouvertes, alors tout apparaîtrait à l'homme tel quel - infini. »
William Blake, cité par Bill Viola, « Journal », 1979.

Bill Viola est né à New York, a étudié à Syracuse (Etat de New York), et vit et travaille depuis plus de trente ans à l'autre bout des Etats-Unis, à Long Beach, près de Los Angeles, première ville américaine à fonder un centre d'art dédié aux nouveaux médias, à l'orée des années quatre-vingt. Le studio de Bill Viola, dans le district de Signal Hill, jouxte des champs de forage de pétrole. Nous sommes en Californie, en plein ouest des conquêtes industrielles et technologiques, terre des pionniers de tous les rêves américains, et terre d'images, à quelques kilomètres des collines d'Hollywood ; terre de désert, aussi - l'espace de prédilection des mystiques. Le désert, thème récurrent dans l'œuvre de Bill Viola (*Chott El-Djerid*, la série des « Mirages »...) est pour l'artiste un espace de libération et de révélation, qui brise l'enfermement de la vie moderne. Bill aime le bruit du vent dans le désert quand il y roule en voiture. Un son profond, dont on ne sait s'il est proche ou lointain, et qu'il a utilisé souvent dans ses œuvres. Le paysage est souvent une métaphore chez Bill Viola. « Le paysage est le lien entre notre moi extérieur et notre moi intérieur », explique l'artiste. Il n'y avait pas d'endroit plus idéal pour son atelier vidéo que le désert californien. [...]

La palette digitale de Bill Viola

[...]

« *Ré-apprendre à regarder* »

« Je suis né en même temps que la vidéo », dit souvent Bill Viola, qui vit le jour en 1951. Plasticien dans l'âme, il passe sa jeunesse à dessiner. A l'université de Syracuse, en 1970, il s'ennuie dans le département Publicité où ses parents l'ont inscrit, jusqu'à ce qu'un professeur fou, Jack Nelson, le réoriente vers le nouveau département qu'il a fondé, au nom prometteur : *Experimental Studios*. On y travaille le cinéma expérimental avec du 8 millimètres, on crée des images inédites. « *I am at home* », ressent Viola, qui étudie parallèlement l'informatique, la musique électronique et le mysticisme. L'art vidéo naît à ce moment, dans la mouvance d'un mouvement artistique plus large, Fluxus, qui rassemble dans les années soixante, sous la houlette de George Maciunas, des auteurs, artistes, compositeurs, comme Joseph Beuys, Yoko Ono, John Cage, à la recherche d'une forme d'« anti-art », d'une esthétique non commercialisable, qu'ils développent dans des festivals et des performances. L'un d'eux, Nam June Paik, père fondateur de l'art vidéo, repère vite Viola et l'engage comme assistant. Viola présente alors ses premières œuvres destinées selon le credo paikien à « attaquer la télévision ». L'art vidéo est militant, dans une période où les artistes participent d'une jeunesse qui veut « changer la vie ». Il s'agit en l'occurrence de proposer un art de résistance par rapport au support si séducteur de la télévision, qui s'annonce déjà comme le torrent de divertissement et de marketing qu'elle n'a depuis cessé d'être. [...]

Sculpter le temps

« Sculpter du temps » : telle est la belle définition que donne Bill Viola de son art dans une note de son « Journal » en 1989. « Le temps est la matière première du film et de la vidéo. La mécanique peut en être des caméras, de la pellicule et des cassettes, ce que l'on travaille, c'est du temps. On crée des

événements qui vont se déplier, sur une sorte de support rigide qui est incarné dans une cassette ou de la pellicule, et cela constitue l'expérience d'un déroulement. En un sens, c'est comme un rouleau, qui est une des formes les plus anciennes de communication visuelle. » Un temps que Bill Viola aime faire durer, répéter, ralentir, comme pour en montrer toutes les lignes et les formes, et dont la signature est son usage unique du *slow motion*, ce mouvement si lent qu'il oblige à fixer attentivement l'image pour en saisir l'évolution. Un style esthétique qui se rapproche de la pratique de la méditation, qui consiste à se fixer sur un temps présent, à concentrer son regard pour aller plus loin dans la perception d'un sujet. [...]

L'art n'est que spirituel

Pour une expérience intérieure

Il suffit de parcourir les étagères de la bibliothèque de Bill Viola, dans son bureau personnel, face à sa maison, à Long Beach, pour deviner un esprit ouvert à de larges et nombreuses références, qu'elles soient mystiques (de Saint Jean de la Croix à Jalal al-Din Rumi), philosophiques (des Grecs au chef amérindien Seneca), poétiques (des moines zen japonais à William Blake), artistiques (des fresques bouddhiques d'Alchi aux peintres de la renaissance italienne). On a confirmation de cet éclectisme dans son « Journal », quarante tomes dans lesquels il consigne depuis quarante ans notes de lecture, pensées, projets, dessins. Le catalogue de l'exposition publie çà et là, comme une scansion, quelques pages de cette somme incontournable pour saisir le processus créatif des œuvres de Bill Viola. Il faut lire *Reasons for Knocking at an Empty House*, recueil de ses écrits personnels de 1973 à 1994. Peu d'artistes parlent aussi bien de leur travail. Aussi a-t-on privilégié dans ce catalogue un long entretien avec Bill Viola et Kira Perov – l'autre figure de cet œuvre, car les vidéos de Bill Viola sont réalisées à quatre mains ; on devrait dire « les Viola », comme on disait les Christo ou les Lalanne, comme on dit les Kabakov. Si Bill Viola passe autant de temps dans les livres de toutes les sagesses, c'est que, pour lui et pour le spectateur, ses vidéos sont conçues dès l'origine tels les leviers d'une expérience intérieure. [...]

Un voyage métaphysique

Le voyage que propose cette exposition est un itinéraire organisé en trois temps, autour des trois questions majeures de la métaphysique. Qui suis-je? Où suis-je ? Où vais-je ? L'enjeu de l'art de Bill Viola n'est pas de répondre à ces questions, mais de les poser à travers ces tableaux en mouvement où l'artiste cherche la meilleure façon de regarder. On a récemment beaucoup glosé en France sur les rapports entre l'art et la philosophie, vraies-fausses sœurs ennemies. L'œuvre de Bill Viola est une métaphysique, littéralement et dans tous les sens. La vie, la mort, la transcendance, le temps, l'espace : Viola interroge dans ses vidéos les grandes questions de la métaphysique. Ses images ont l'ambition de donner à voir une autre perception de ces notions fondamentales. Ses vidéos se veulent aussi des médiums, des passeurs, pour aborder ces questions. « Les anciens les appelaient [...] Les Mystères. Ils n'appellent pas de réponses. Il n'y a pas de réponse à la vie ou à la mort. On doit en faire l'expérience, les approcher et les étudier, mais sans réponse au final. » Bill Viola nous emmène faire l'expérience de ces mystères fondamentaux qui caractérisent l'existence humaine. Une dimension qui confère à son travail une puissance d'universalité particulière, au-delà de tout courant ou de toute mode, et qui explique que cet œuvre vidéo fascine depuis quarante ans aux quatre coins du monde. [...]

Jérôme Neutres

L'art est un exercice spirituel

Conversation avec Bill Viola et Kira Perov par Jérôme Neutres (extraits)

I. On peut se permettre de regarder les choses autrement

[...]

Jérôme Neutres : L'exposition est finalement une série de voyages dans un voyage... Chaque œuvre est un voyage en soi, et pas seulement au sens métaphorique, car toutes les œuvres présentées durent assez longtemps : entre cinq et trente-cinq minutes...

Kira Perov : La plus longue est *Going Forth By Day*. Elle se déroule sur trente-cinq minutes, mais, parce qu'il y a cinq projections dans la même salle, cinq actions différentes qui se déroulent simultanément, on peut l'aborder de multiples façons et choisir sa propre voie.

Dans toute l'exposition, d'ailleurs, vous êtes libre de choisir votre chemin et votre rythme. L'expérience peut durer plusieurs heures, mais un autre spectateur peut consacrer deux minutes à chaque œuvre, et il aura une expérience complètement différente. Je voudrais moi-même faire cette expérience ; ce serait une façon très intéressante d'aborder l'exposition et de voir quelles images frappent au moment où l'on entre dans une salle. Contrairement à un tableau ou une photographie que l'on regarde, une œuvre vidéo est composée de millions de plans ; on ne la voit jamais deux fois de la même façon. On peut se permettre de regarder les choses autrement. C'est un point essentiel, et on peut découvrir alors en soi quelque chose que l'on peut toucher.

Bill Viola : Je ne suis pas le propriétaire de mes vidéos. Elles me traversent et me viennent comme des dons qui poursuivent ensuite leur vie. Elles vont vers vous et vers ce que vous êtes, et ce que vous êtes entre en moi. Je peux le sentir, et cette transmission de sentiments qui ne cessent d'évoluer constitue la véritable essence de ce que nous sommes. Notre tâche en tant qu'êtres humains est de transmettre la connaissance.

JN : Pour vous, l'émotion est une grande machine à enregistrer...

BV : Absolument, c'est un enregistreur vraiment puissant.

KP : Voilà pourquoi il n'y a pas de matériel didactique dans nos expositions ; nous ne cherchons pas à expliquer au public comment il doit voir. Beaucoup de commissaires d'exposition veulent tout expliquer, mais si vous lisez des commentaires, vous vous coupez de l'expérience directe de l'œuvre. Pour la même raison, nous nous méfions des critiques car les critiques ont tendance à surinterpréter et à trop analyser.

BV : Peter Sellars a dit : « Quand on entre dans un musée des beaux-arts aujourd'hui, avec ses murs polis et ses sols cirés, que l'on voit combien tout est propre et aseptisé, on ne peut s'empêcher de penser qu'il doit s'agir d'un hôpital et que les œuvres qui s'y trouvent doivent être bien malades. » Si vous allez en Inde ou dans d'autres pays d'Asie, les musées sont sales et délabrés, tout est vieillot. Les statues sont usées parce que les gens les embrassent ou les touchent en signe de vénération. Nous devrions faire un plus grand usage de l'art. Concernant l'éclairage intense des musées occidentaux, Peter Sellars ajoute : « On a l'impression d'assister à un interrogatoire de police. »

JN : En réalisant des installations immersives, vous créez votre propre espace d'exposition, vous inventez le musée que vous souhaitez pour vos œuvres...

BV : Je crée le monde...

II. L'art est le langage universel de l'humanité

[...]

JN : Dans toutes vos créations, vous cherchez le médium qui est le mieux adapté à vos questionnements. Par la diversité des moyens et des équipements auxquels vous avez recours – bandes vidéo, projections et rétroprojections, écrans flottants en tissu transparent, écrans plasma, installations immersives avec accompagnement sonore...–, l'exposition est aussi une histoire de l'évolution de ce nouveau médium, l'art vidéo.

BV : La vidéo portable est apparue en 1966-1967 et je suis entré à l'université en 1969. J'ai donc connu tous les formats possibles jusqu'à la haute définition numérique d'aujourd'hui. La vidéo et moi, nous avons grandi ensemble. Avec l'amélioration du matériel, j'ai constaté que certaines de mes œuvres avaient ouvert des voies et que les choses étaient devenues telles que je les avais envisagées. De nouveaux outils, en particulier les nouveaux types de projecteurs et les écrans plats, m'ont permis de renouveler mon inspiration et de constamment étendre ma palette.

JN : Votre palette se compose également de divers types de caméras, de la caméra de vidéosurveillance aux objectifs les plus sophistiqués...

KP : Quand nous sommes rentrés du Japon en 1981, Bill a commencé à expérimenter toutes sortes d'appareils d'enregistrement, des plus anciens et insolites aux plus récents. Dans les années 1980, nous avons acheté dans une brocante une caméra de surveillance destinées aux banques, à infrarouge et en noir et blanc, qui fait de très belles images nocturnes.

BV : C'est avec cette caméra que j'ai enregistré *Nine Attempts to Achieve Immortality*. Grâce à l'infrarouge, les visages ont une qualité particulière, fantomatique. Les pupilles sont d'un noir très riche. L'image a quelque chose d'extraterrestre, et le léger grain lui donne de la profondeur.

KP : Cette œuvre est un autoportrait, et Bill le voulait aussi intime que possible. Le cadrage des plans est très serré. Bill regarde directement le spectateur. Bien que réalisée en 1996, cette œuvre donne l'impression de dater du début des années 1970. Utiliser cette caméra était une façon de revenir à nos fondamentaux.

BV : C'est un peu comme si l'on démontait le corps. Comme si l'on ôtait la peau pour aller voir ce qui se passe à l'intérieur, de plus en plus profondément.

Mais l'instrument que je préfère est ma grosse caméra pour lumière lunaire. C'est une vieille caméra de surveillance militaire pour filmer de nuit. La flamme d'une bougie est trop intense pour elle : elle grillerait le tube. Nous avons enregistré des paysages au clair de lune en utilisant un unique coup de flash pour éclairer les arbres. Quand on filme la nuit avec cette caméra, on obtient une image qui se situe aux limites de la perception, et qui donne l'impression qu'elle pourrait se dissoudre.

KP : Dans la dernière salle de l'exposition, on voit *Man Searching for Immortality / Woman Searching for Eternity*. L'œuvre est enregistrée avec une caméra couleur haute résolution, mais elle se termine sur deux personnages qui se transforment en images en noir et blanc et se dissolvent progressivement dans le support de granit. Au montage, nous avons utilisé un programme qui donne le même grain que nos vieilles caméras.

Dans la même section, *Three Women* utilise aussi ce grain particulier. Elle est tournée avec deux caméras, une à haute définition, l'autre qui donne du grain. Il a fallu synchroniser soigneusement les deux appareils, l'un filmant par le biais d'un miroir afin que la même action puisse être enregistrée exactement au même moment. Cette pièce a été tournée en 2007, avec une caméra que nous avons utilisée pour la première fois en 1983. Nous ne jetons jamais rien, si bien que notre panoplie d'outils ne cesse de s'enrichir. [...]

JN : Vous êtes un peintre qui emploie des pinceaux numériques...

KP : Parfois, Bill a une idée qui lui est directement dictée par la technologie. Il s'enthousiasme quand de nouvelles techniques apparaissent, car elles lui inspirent des œuvres nouvelles. La première fois qu'il a vu les écrans plats LCD, il a tout de suite voulu créer des portraits, et c'est ainsi qu'a commencé la série des « Passions ». La première œuvre que nous avons réalisée a été *The Quintet of the Astonished*, commandée par la National Gallery à Londres en 2000 pour son exposition « Encounters ». Cette œuvre est inspirée du *Couronnement d'épines* de Jérôme Bosch, qui se trouve dans les collections de la National Gallery.

BV : Cette nouvelle technologie a rendu possible l'étude des émotions, parce que les petits écrans plats apparus à l'époque étaient extrêmement précis. Et on pouvait les accrocher au mur. Quand j'ai vu cette qualité du rendu, j'ai d'abord pensé non pas à la photographie, mais à la peinture d'Europe du Nord du XV^e siècle : celle des frères Van Eyck, ou de Rogier Van der Weyden. Ces peintres, qui travaillaient pour les classes bourgeoises, avaient une technique qui est très proche de la haute définition numérique. L'huile ne séchant pas tout de suite, ils pouvaient retravailler le tableau pendant deux ou trois jours, parfois avec des pinceaux en martre dont certains ne faisaient qu'un millimètre d'épaisseur. Je me souviens de Nam June Paik disant que si la télévision est généralement faite avec la bouche – il faisait allusion aux présentateurs qui déblatérent –, l'art vidéo est fait avec les mains. Il avait absolument raison. Il manipulait des cadrans et tournait des boutons et trafiquait l'image. Je pense que le lien avec la peinture a toujours été présent dans l'image électronique.

JN : Dans certaines œuvres récentes, vous intervenez moins comme un caméraman en quête d'images physiques que comme un metteur en scène qui dirige des acteurs, des techniciens, des costumiers, des spécialistes des effets spéciaux...

KP : Certaines œuvres sont incroyablement complexes ; c'est le cas par exemple de *Fire Woman* ou de *Tristan's Ascension*, qui ont été créées en 2004, à l'époque où nous produisions la vidéo pour l'opéra de Wagner *Tristan und Isolde*. Bill imagine une image et réalise une simple esquisse ; ensuite, il faut essayer de la produire. Nous avons dû faire appel en l'occurrence à des spécialistes : notre directeur de la photographie depuis vingt ans, Harry Dawson, qui conçoit également les éclairages, mais aussi des techniciens, des décorateurs, des stylistes, etc. Nous avons au générique une longue liste de collaborateurs.

BV : Ces œuvres peuvent devenir des productions gigantesques, prendre des dimensions hollywoodiennes. Les flammes de l'incendie dans *Fire Woman* et l'eau dans *Tristan's Ascension* sont bien réelles ; ce ne sont pas des effets numériques. Nos techniciens ont créé un mur de flammes de huit mètres à l'aide de deux longs tuyaux en métal qui ressemblaient à des arbres, avec des branches percées de trous par lesquels s'échappait le gaz enflammé. Ce genre de procédé permet de mieux comprendre la réalité, je veux dire la main du magicien, le maître de l'illusion – termes dont on qualifie certains dieux dans l'hindouisme. En jouant des tours à la nature, en rusant avec elle, ces dieux en révèlent les secrets. C'est ainsi que je vois les choses. [...]

Rendre sensible le mouvement de l'être

L'intensité de l'émotion suscitée par les œuvres de Bill Viola est à la mesure de la puissance de ses images, à la mesure des questions ouvertes, immenses, universelles, sur la réalité, la mort ou la mémoire, à la mesure aussi des incertitudes, dans ces zones infra-minces entre l'air et l'eau, l'immobilité et le mouvement, la lumière et l'obscurité, l'individu et le collectif, le conscient et l'inconscient. Toute l'œuvre ou presque est l'histoire d'une tension entre deux pôles qui s'interpénètrent, renvoient l'un à l'autre en permanence, car ils ne sont, selon Bill Viola et la tradition mystique orientale qui imprègne son inspiration, que deux éléments d'une même unité. C'est aussi l'histoire inexorable d'une traversée, d'une mise au point sans résolution définitive, sans achèvement. Des marcheurs venus de nulle part passent sans s'arrêter, les dormeurs reposent, morts ou vivants, sous un doux linceul d'eau, la lumière, fût-elle celle d'une lampe torche, révèle des zones obscures, où règne le mystère.

« Souvent ce qui manque est le mystère. Vous ne le voyez plus dans le monde de l'art. Vous n'entendez pas les artistes en parler. Et je pense que le mystère est probablement l'aspect le plus important de mon travail. Le mystère est le moment où vous ouvrez une porte et la refermez, et vous ne savez pas où vous allez. Vous êtes perdu. Être perdu est une des choses les plus importantes ». (Bill Viola)

L'art de Viola force la vision. Il fait voir ce que nous ne pouvons percevoir directement. Mais il la force aussi au sens où voir ne peut s'en tenir à la surface des apparences, il faut traverser l'image, se risquer en territoire inconnu. Les expériences limites qu'il s'est imposées parfois – privation de sommeil et de nourriture, longs séjours dans le désert, « un paysage de silence et d'obscurité » – visent toutes à libérer « des images de l'intérieur », en faisant céder les résistances physiques et psychiques.

L'élan spirituel profond, vital, dont l'œuvre se nourrit, l'engagement radical de l'artiste dans une exploration des multiples dimensions de l'être humain s'expriment à travers une conscience aiguë et une maîtrise des possibles de la technologie qui lui confèrent une place particulière dans l'art actuel. Cette œuvre a assumé, de fait, une fonction de légitimation, en devenant un de ces exemples irréfutables, la preuve même que la vidéo pouvait être un instrument pour la création, contribuant à ouvrir de nouvelles perspectives, celles d'un « art-temps ». C'est ainsi que Nam June Paik tentait de qualifier ce qu'il faisait, qui n'était ni de la peinture ni de la sculpture.

Bill Viola est l'un des rares artistes à avoir travaillé essentiellement avec l'image en mouvement (électronique puis numérique) depuis 1972. Il a connu et testé une vaste gamme de matériel : le « portapack » – système de vidéo portable à bandes en noir et blanc commercialisé au milieu des années soixante aux États-Unis –, les premiers synthétiseurs audio et vidéo, les magnétoscopes à cassettes 3/4 pouce et 1 pouce, les caméras numériques, la haute définition, les nouveaux types d'écran plasma et LCD, y compris quelques dispositifs réservés à des secteurs spécifiques – caméra infrarouge, caméra de surveillance militaire permettant de filmer à la lueur de la lune dans le désert, caméra miniature télescopique pour explorer des zones inaccessibles, et bien d'autres dispositifs « rectifiés », pour filmer sous l'eau par exemple. [...]

De tous les temps

L'ennui, telle est parfois l'immense souffrance des victimes de cet art nouveau ! Ce sentiment est surtout lié aux habitudes de perception des images en mouvement, façonnées par le rythme de la télévision, le clip, la publicité, et le cinéma de fiction, bien plus que par la durée de contemplation d'un tableau.

C'est un caractère remarquable de la vidéo : être du temps d'abord. Du temps présent. Une image fixe en vidéo est un leurre, car elle résulte nécessairement du balayage constant d'un faisceau

d'électrons sur la surface de l'écran. Dès que la caméra est allumée, la vidéo fonctionne, en dehors de tout enregistrement. C'est un processus, un champ d'énergie, un système dynamique vivant, selon les termes de Viola.

Son œuvre nous engage dans une surprenante expérience du temps : variation des vitesses, réversibilité du temps, couches de temps parallèles, imbriquées, superposées ou simultanées, faux zooms composites, images intermittentes, continuités artificielles qui compressent 24 heures en 1 minute ou, à l'inverse, dilatation de 26 minutes en 6 heures et 30 minutes. [...]

Les pouvoirs du son

Le son dans l'œuvre de Viola est actif, jamais illustratif. Il peut avoir une fonction de montage, couper une scène, en ouvrir une autre, anticiper ou renforcer l'événement visuel, ou même le constituer comme événement. Le son fait image. L'amplification sonore, associée parfois à un ralenti, dramatise et métamorphose ce que montre l'image. [...]

C'est à Florence qu'il est fasciné par la réverbération sonore propre aux églises et aux cathédrales gothiques, ces espaces acoustiques dont les propriétés renvoient à des principes divins et qui ont, dit-il, « un effet indéniable sur l'âme du visiteur ». Le son permet avant tout la création d'un espace sensible et mental, invisible certes, mais capable d'agir sur tout le corps, de le saisir profondément. Sans limites définies, sans contours précis comme l'image, il est arrêté par une architecture qui peut aussi le laisser filtrer. Il se propage, enveloppe, ignore le point de vue, mais il peut aussi être centré, directionnel.

[...] On connaît assez peu les compositions musicales, installations et performances sonores que Viola réalise à partir de 1973, dans lesquelles il explore souvent une idée reprise dans une bande ou une installation vidéo : il emboîte des espaces sonores séparés (*Sound Field Insertion*, 1973), crée des champs de vibration sonore (*Hallway Nodes*, 1974), traite à l'intérieur d'une piscine vide la réverbération des fréquences émises par des percussions dont le rythme et l'intensité varient (*The Talking Drum*, 1979). Ces sons sont mixés avec des sons enregistrés dans la nature, comme il le fera aussi dans sa performance pour une sculpture de brouillard de Fujiko Nakaya avec un instrument créé spécialement à cette occasion (*Tunings from the Mountain*, 1980). Il faudra attendre ensuite *Presence*, créée en 1995 pour le pavillon américain de la Biennale de Venise, qui exploite les particularités acoustiques de la rotonde du bâtiment. [...]

Traverser l'apparence

Peindre « à l'eau », à travers l'eau, sous elle, dans ses reflets, dans tous ses états, de goutte, de mirage, d'océan, de plan d'eau, dans un verre ou en rideau. Depuis les premières vidéos, et surtout *The Reflecting Pool*, l'eau est omniprésente, assumant des rôles multiples, optiques, métaphoriques et philosophiques. Elle est surface de réflexion, limite et milieu.

Bill Viola a souvent fait le récit non dramatique de sa noyade manquée quand il était enfant, et des merveilles subaquatiques qu'il avait vues. *Five Angels for the Millennium*, dont quatre plongées sont filmées sous l'eau, donnent à voir en effet un univers totalement fantastique, sans aucun autre élément qu'un corps et la matière de l'eau traversée par la lumière, des miroitements, des drapés, des scintillements extraordinaires.

Cette limite entre deux milieux, deux états de conscience, où les corps affleurent (*The Messenger*, 1996), d'où ils émergent (*The Reflecting Pool*), qu'ils pénètrent (*Surrender*, 2001), ou qu'ils traversent (*Ocean Without a Shore*), ne se matérialise dans les dernières œuvres qu'à l'instant où elle est franchie. C'est l'acte de la traversée qui la révèle.

« Ce qui se trouve juste en face de nous maintenant est un monde de pure apparence. C'est seulement une surface – non la vraie réalité ». Bill Viola

Un exemple saisissant est *Ocean Without a Shore* qui a initié la série des « Transfigurations ». Pour sortir de l'ombre, du grain de la matière de l'image, et re-venir à la vie, prendre chair et couleur,

chaque personnage doit franchir un rideau d'eau et de lumière. Percer cette fine membrane, invisible pour le spectateur, telle est la condition pour accéder au monde physique, laisser l'obscur passé pour le présent, un moment du moins, car le retour dans les ténèbres est inéluctable. La traversée de cette surface est également une forme de transfiguration technologique, le passage d'une technique déjà archaïque – un vieux modèle de caméra de surveillance noir et blanc est peu définie – à une autre, celle d'une très haute définition en couleur. Mais c'est ensemble qu'elles font sens, deux côtés d'un même univers.

S'il y a du pictural par le traitement de la matière, de la lumière et de la couleur, par la conception de l'espace et le travail du cadre dans toutes les images de Viola, c'est avec *The Greeting* (1995) inspiré par *La Visitation* de Jacopo Pontormo (xvi^e siècle), puis *The Quintet of the Astonished* (2000) inspiré par *Christ Mocked (The Crowning with Thorns)* de Jérôme Bosch (xv^e siècle), que la peinture devient une référence explicite. Ce dialogue avec une tradition picturale, qu'elle appartienne à la pré-Renaissance ou au baroque, a pour point de départ une intense émotion. « Je ne suis pas intéressé par l'appropriation ou la reprise – je veux entrer à l'intérieur de ces images... les incarner, les habiter, les sentir respirer. Finalement, c'était leur dimension spirituelle et non leur forme visuelle qui m'intéressait [...] il s'agissait de saisir la source de mes émotions et la nature de l'expression même des émotions. »

Bill Viola donne à voir à travers la série des « Passions » l'exemple d'un regard, le pouvoir d'emportement, de réveil de la sensibilité, que des peintures anciennes peuvent conserver à travers l'histoire. Il saisit alors l'essence de ce qui l'a touché, non les détails mais la lumière, un mouvement, des expressions, une composition qu'il fait rejouer par d'autres. Un processus de théâtralisation qui s'appuie sur une technologie numérique avancée pour délier le temps de la peinture, et, par des métamorphoses infimes, exposer l'espace infini de ce qui échappe au visible. [...]

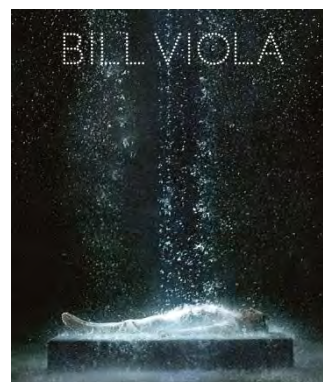
Anne-Marie Duguet

catalogue de l'exposition

sous la direction scientifique de Jérôme Neutres

24,5 x 29 cm, 180 pages, 160 illustrations, relié
éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais,
Paris 2014 ; diffusion Flammarion

35 €, en librairie le 19 février 2014



sommaire :

- **La métaphysique de Bill Viola** par Jérôme Neutres
- **L'art est un exercice spirituel. Conversation avec Bill Viola et Kira Perov**, par Jérôme Neutres
- **L'exposition 1977-2013** textes par Bill Viola
- **Rendre sensible le mouvement de l'être** par Anne-Marie Duguet

annexes : chronologie ; bibliographie ; sélection d'expositions collectives ; sélection d'expositions personnelles ; liste des œuvres exposées

.....
auteurs : **Jérôme Neutres**, conseiller du Président de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, commissaire de l'exposition « Bill Viola » au Grand Palais. Commissaire, entre autres expositions, de « Helmut Newton » (2012) et « Robert Mapplethorpe » (2014) au Grand Palais. Docteur ès Lettres, Jérôme Neutres a publié plusieurs essais sur l'art et la littérature et réalisé une dizaine de films vidéo (prix SCAM Découverte en 2000). Attaché culturel de l'ambassade de France en Inde et aux Etats-Unis de 2002 à 2010, il a entamé en travaillant à New York et à Los Angeles une relation de travail et d'amitié avec Bill Viola.

Anne-Marie Duguet, professeur émérite à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Ses recherches et ses écrits concernent les arts et les médias. Elle est notamment l'auteur de *Vidéo, la mémoire au poing* (Hachette, 1981) et de *Déjouer l'image. Créations électroniques et numériques* (Jacqueline Chambon, 2002). Elle fut commissaire des expositions « Thierry Kuntzel. Rétrospective », Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1993 ; « Smile Machines », Akademie der Kunst, Berlin, 2006. Depuis 1995, elle dirige la collection multimédia « anarchie », archives numériques sur l'art contemporain.

autre publication

- **album de l'exposition**

par Jérôme Neutres, Kira Perov et Bill Viola

21 x 26,5 cm, 48 pages, 52 illustrations

bilingue français-anglais


éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris 2014, 10 €

version numérique enrichie de vidéos de Bill Viola pour tablettes, 4,49 €

Grand Palais Art Scan

l'application « compagnon » du catalogue Bill Viola

Comment rendre compte d'une œuvre d'art vidéo dans un catalogue d'exposition ? Certes le texte critique peut la décrire, des images fixes peuvent en être extraites mais, et c'est particulièrement important pour l'œuvre de Bill Viola tant ces deux composantes sont au centre de son dispositif plastique, comment rendre compte du rythme, du son ?

Il suffit au lecteur de scanner des pictogrammes dans le catalogue avec son *smartphone* ou sa tablette numérique pour déclencher la lecture d'extraits vidéo. Chaque fois que, près d'une légende, apparaît le pictogramme  l'utilisateur est automatiquement redirigé vers un extrait vidéo de l'œuvre correspondante.

11 extraits vidéo exclusifs sont ainsi insérés dans le catalogue.

L'application gratuite Grand Palais Art Scan est l'application « compagnon » du catalogue Bill Viola, mais elle permet aussi de visionner des extraits vidéo en scannant certaines illustrations d'autres supports : album de l'exposition, cartes postales, affiche...

La publication de Grand Palais Art Scan est une nouvelle étape dans le déploiement de l'écosystème numérique de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Les possibilités numériques offertes au monde de l'art présagent de nouveaux usages.

version bilingue français-anglais
gratuit
disponible sur iPad, Android et Kindlefire



<http://tinyurl.com/viola2014>

DVD *Bill Viola, Expérience de l'Infini*

par Jean-Paul Fargier

film couleurs, langues : français, anglais

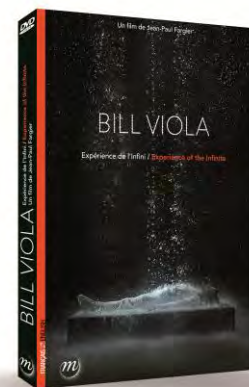
52 minutes, NTSC – Toutes zones

19,95 €

édition © 2014 – Réunion des musées nationaux - Grand Palais

coproduction © 2013 – MAT FILMS, Réunion des musées nationaux - Grand Palais, chaîne tvfil78

parution le 5 mars 2014



Bill Viola ne cesse de repousser les limites du réel et de nos perceptions. Ce film permet de suivre le cheminement spirituel de l'artiste que Jean-Paul Fargier a interrogé dans son atelier de Los Angeles, auprès de sa compagne de vie et "d'art", Kira Perov.

Leurs paroles se mêlent aux analyses éclairées de sept grands connaisseurs de Viola : Raymond Bellour, Nadeije Dagen, Anne-Marie Duguet, Alain Fleischer, Jean de Loisy, Valentina Valentini, ainsi que Jérôme Neutres, le commissaire de l'exposition Viola au Grand Palais. Ils proposent des clés de lecture à cet univers unique et sidérant.

.....
réalisateur: **Jean-Paul Fargier** est réalisateur de films, critique d'art et de cinéma, écrivain (il édite notamment en février 2014 un ouvrage sur Bill Viola). Il a réalisé plus de 100 films documentaires dont 6 pour la Réunion des musées nationaux - Grand Palais : *En passant par la Bohème, Les Voyageurs de la Korrigane, Cézanne, Kirili, Poussin* et *l'Origine du Monde*.

- > *interview de Bill Viola dans son atelier de Los Angeles. Une trentaine d'extraits d'œuvres. Nombreuses archives de Bill Viola*
- > *diffusion sur tvfil78 en mars 2014*
- > *disponible en VOD sur ArteVod et iTunes*
- > *extrait en ligne sur www.grandpalais.fr/fr/article/preparez-votre-visite-de-lexposition*

Le documentaire sera projeté à l'auditorium du Grand Palais pendant toute la durée de l'exposition, entrée libre et gratuite :

à 17h les lundis : 10, 17, 24 et 31 mars ; 7 et 28 avril ; 26 mai ; 2 et 16 juin
à 12h les jeudis : 6, 13, 20 et 27 mars ; 3 et 10 avril ; 15 et 22 mai ; 5, 12 et 19 juin
à 14h les vendredis : 7, 14, 22 et 28 mars ; 4 et 11 avril ; 16 et 30 mai ; 6 et 20 juin



programmation culturelle

Accès prioritaire sur présentation d'une invitation à retirer sur www.grandpalais.fr. Entrée libre et gratuite à l'auditorium des Champs-Élysées, square Jean Perrin.

conférences en ligne, films, contenus multimédias sur notre page dédiée www.itunes.fr/grandpalais

les rendez-vous du mercredi soir

5 mars à 18h30 : « *Sculpter du temps* »

rencontre animée par Jérôme Neutres, commissaire de l'exposition, avec Bill Viola et Kira Perov, Executive Director du Studio Bill Viola et co-commissaire de l'exposition

12 mars à 18h30 : *Nés avec la vidéo*

table ronde avec Anne-Marie Duguet, professeure émérite à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, Raymond Bellour, directeur de recherche émérite au CNRS et Jean-Paul Fargier, auteur et réalisateur

modérateur : Mathilde Roman, théoricienne, critique d'art et enseignante

2 avril à 18h30 : *Bill Viola, The Eye of the Heart*

projection : un film de Mark Kidel, 2003, 1h

en présence du réalisateur (ce film sera projeté également les vendredis 7 et 14 mars à 12h)

9 avril à 18h30 : *Bill Viola, l'image inaugurale*

conférence par Alain Fleischer, directeur du Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

16 avril à 18h30 : *Autour de Tristan et Isolde*

discussion entre Peter Sellars, metteur en scène, et Jérôme Neutres, commissaire de l'exposition

le documentaire de l'exposition

Bill Viola, Expérience de l'infini

de Jean-Paul Fargier, 2014, 54 min.

Interview de Bill Viola dans son atelier de Los Angeles. Une trentaine d'extraits d'œuvres. Nombreuses archives de Bill Viola.

à 17h les lundis : 10, 17, 24 et 31 mars ; 7 et 28 avril ; 26 mai ; 2 et 16 juin

à 12h les jeudis : 6, 13, 20 et 27 mars ; 3 et 10 avril ; 15 et 22 mai ; 5, 12 et 19 juin

à 14h les vendredis : 7, 14, 22 et 28 mars ; 4 et 11 avril ; 16 et 30 mai ; 6 et 20 juin

événements

samedi 12 avril : *Immersion*

GRAND PALAIS CLUB propose une soirée festive dans le Salon d'Honneur

samedi 17 mai de 20h à minuit : *Nuit européenne des musées*

ouverture exceptionnelle et gratuite de l'exposition

informations pratiques

horaires

du mercredi au samedi de 10h à 22h

dimanche et lundi de 10h à 20h

fermeture hebdomadaire le mardi

fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet

Nuit européenne des musées : ouverture gratuite et exceptionnelle le 17 mai de 20h à minuit

tarifs

plein tarif : 13 €

tarif réduit : 9 € (16 à 25 ans, demandeur d'emploi, famille nombreuse)

tribu : 35 € (groupe de 4 personnes composé d'au moins 2 jeunes de 16 à 25 ans)

activité pédagogique : le studio

avant d'entrer dans les espaces de l'exposition et de faire l'expérience des créations de Bill Viola, le visiteur est initié par un conférencier à la quête spirituelle de l'artiste. Au cours de projections commentées, les participants ont tout le loisir de questionner le médiateur. Librement et à son rythme, chacun peut ensuite découvrir l'exposition. Celle-ci se veut un voyage sans interruption d'une œuvre à l'autre qui ne peut s'accommoder de la présence des conférenciers en action face à leurs groupes.

9 €, TR 7 € (durée : 1h30)

Offre tarifaire Tribu (billet pour un groupe de 4 personnes composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans) 60 €

A 16h lundi, jeudi et vendredi, 18h30 mercredi, 10h30 et 16h samedi

www.grandpalais.fr



L'œuvre de Bill Viola est également à découvrir dans le spectacle *Tristan und Isolde* présenté à l'Opéra Bastille du 8 avril au 4 mai 2014. L'artiste vidéaste accompagne le chef-d'œuvre de Richard Wagner sur scène, en proposant un monde d'images parallèles, une vie par-delà la vie qui est comme « le reflet du monde de l'esprit dans le miroir du temps ».

renseignements sur www.operadeparis.fr

visuels disponibles pour la presse

autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition
et pour en faire le compte-rendu

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. L'intégralité de la légende doit être impérativement mentionnée à chaque reproduction de l'œuvre. Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition. The image must be shown in its entirety. It must not be bled or cropped in any way. Nothing may be superimposed on the image. The full credit line must be mentioned for each use of the image. For any use on cover or front page, please contact the Réunion des musées nationaux-Grand Palais press office.

« Je suis né en même temps que la vidéo ». Bill Viola



Bill Viola

Heaven and Earth (détail)

1992

deux colonnes en bois face à face, l'une au sol l'autre au plafond ; chaque colonne est prolongée par un téléviseur diffusant une vidéo en noir et blanc ;

en continu

Museum of Contemporary Art, San Diego, Etats-Unis

Photo Robert Keziere



Bill Viola

Nine Attempts to Achieve Immortality

1996

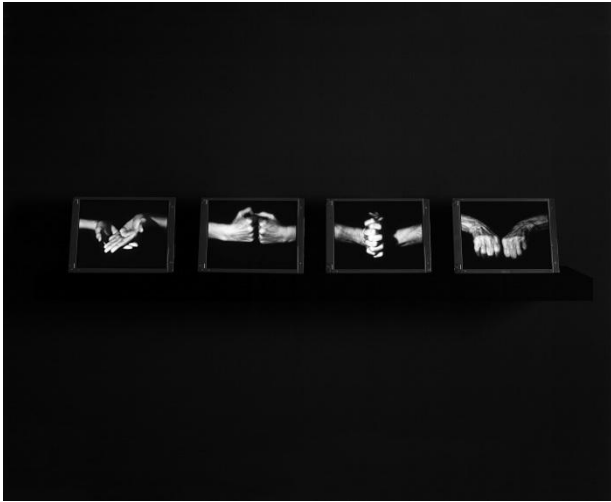
installation vidéo sonore, projection sur écran suspendu

18 minutes 13 secondes

autoportrait

Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Photo Mike Bruce, courtesy Anthony d'Offay, Londres



Bill Viola

Four Hands (détail)

2001

polyptique vidéo noir et blanc sur quatre écrans plats LCD posés sur une planche horizontale,

23 minutes

performeurs : Blake Viola, Kira Perov, Bill Viola, Lois Stark
Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Photo Mike Bruce, courtesy Anthony d'Offay, Londres



Bill Viola

Catherine's Room (détail)

2001

polyptique vidéo couleurs sur cinq écrans plats LCD,
18 minutes

Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Performeuse : Weba Garretson

Photo Kira Perov



Bill Viola

The Sleep of Reason (détail)

1988

installation vidéo sonore, en continu

Carnegie Museum, Pittsburgh, Etats-Unis

Photo Kira Perov

« Le paysage est le lien entre notre moi extérieur et notre moi intérieur ». Bill Viola



Bill Viola

Walking on the Edge

2012

vidéo couleurs en haute-définition sur écran plasma fixé au mur, 12 minutes 33 secondes

performeurs : Kwesi Dei, Darrow Igus

Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Photo Kira Perov



Bill Viola

Going Forth By Day (détail)

2002

« First Light » (panneau 5)

installation vidéo sonore, cycle de cinq projections

36 minutes

performeurs : Weba Garretson, John Hay

Collection Pinault

Photo Kira Perov



Bill Viola

Going Forth By Day (détail)

2002

« The Deluge » (panneau 3)

installation vidéo sonore, cycle de cinq projections

36 minutes

Collection Pinault

Photo Kira Perov



Bill Viola

Tristan's Ascension (The Sound of a Mountain Under a Waterfall)

2005

projection vidéo couleurs haute définition, quatre enceintes

10 minutes 16 secondes

performeur : John Hay

Collection Pinault

Photo Kira Perov



Bill Viola

Fire Woman

2005

projection vidéo couleurs haute définition, quatre enceintes

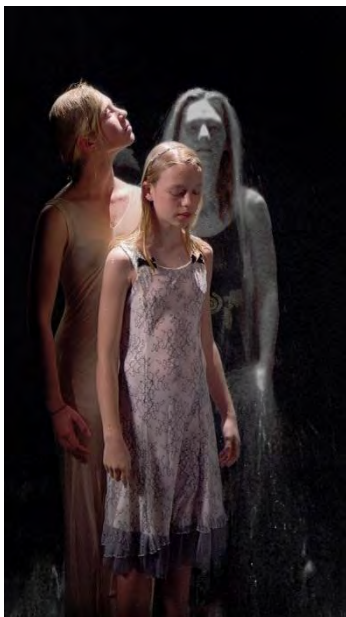
11 minutes 12 secondes

performeuse : Robin Bonaccorsi

Collection Pinault

Photo Kira Perov

« Si les portes de la perception étaient ouvertes, alors tout apparaîtrait à l'homme tel quel – infini ». William Blake



Bill Viola

Three Women

2008

vidéo couleurs haute définition sur écran plasma fixé au mur

9 minutes 6 secondes

performatrices : Anika, Cornelia, Helena Ballent

Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Photo Kira Perov



Bill Viola

Ascension

2000

installation vidéo sonore, 10 minutes

performeur : Josh Coxx

Bill Viola Studio, Long Beach, Etats-Unis

Photo Kira Perov



Bill Viola

The Dreamers (détail)

2013

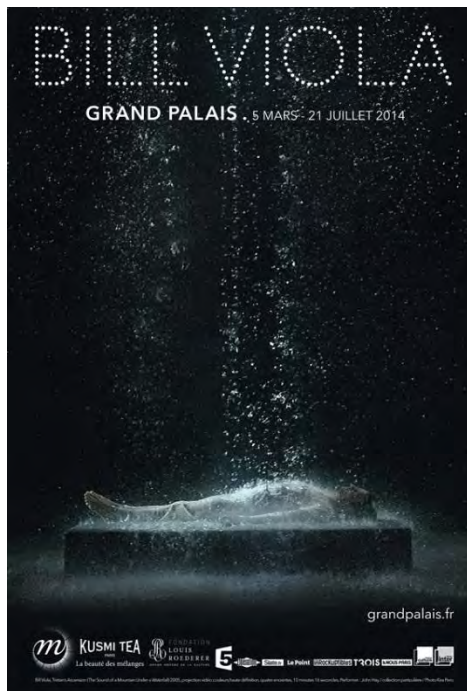
installation vidéo sonore, sept écrans plasma verticaux, quatre canaux stéréo, en continu

performeuse : Madison Corn

Collection Pinault

Photo Kira Perov

Affiche de l'exposition



Affiche de l'exposition

© affiche de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris 2014

Kusmi Tea mécène de l'exposition

KUSMI TEA
PARIS

La beauté des mélanges

Kusmi Tea est fière de s'engager aux côtés de la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais à l'occasion de l'exposition consacrée à Bill Viola, du 5 mars au 21 juillet 2014.

Cet engagement marque l'attachement de la maison à la création artistique contemporaine et plus particulièrement aux arts du XXIème siècle. Kusmi Tea souhaite ainsi s'engager dans le monde des images, qu'elles soient fixes ou en mouvement, et des arts numériques. Elle a ainsi pour ambition d'accompagner des artistes exerçant leur talent dans la photographie, la vidéo et le cinéma court métrage mais également dans les nouveaux médias.

Dans la droite ligne de sa signature, Kusmi Tea désire inciter les artistes à créer sur le thème de **la beauté des mélanges** en créant un prix récompensant de jeunes artistes ou des artistes reconnus.



Depuis 1867, Kusmi Tea incarne le mélange sous toutes ses formes. Mélange de thés d'abord, de fruits et de fleurs, de goûts et de fragrances. Mélange de cultures ensuite, celle de la France venant enrichir celle de la Russie du XIXème siècle. Mélange de couleurs également puisque c'est à cela que l'on reconnaît instantanément Kusmi. Mélange des peuples enfin car le thé est un partage, un langage commun, un mode d'expression multiculturel, une occasion d'échanger d'où que l'on vienne. Kusmi est à la fois le fruit et le vecteur de cette diversité. **Kusmi Tea, la beauté des mélanges.**

contact presse

Mail : f.leitao@orientis.fr – Tel : 01 58 71 22 11
www.kusmitea.com

Fondation Louis Roederer mécène de l'exposition



La Fondation Louis Roederer s'est engagée auprès du Grand Palais en 2013 et sa vocation à soutenir la photographie l'a conduite avec enthousiasme à inaugurer cette belle association, en novembre dernier, en mécénant la superbe exposition de **Raymond Depardon**. *Un moment si doux*.

Cette année, la proposition d'accompagner la première rétrospective en France de l'œuvre de Bill Viola était irrésistible tant nous avons été émerveillés par l'univers que nous avons découvert en 2005 à Tokyo... et l'exposition au Grand Palais promettait d'être plus large, plus complète encore...

Et puis, Bill Viola nous touche beaucoup parce qu'il nourrit la pratique expérimentale de l'image vidéo de la reprise de la grande tradition de l'iconographie occidentale. Cette recherche qui combine l'innovation et la tradition n'est pas étrangère à Louis Roederer et elle rejoint aussi la philosophie de sa Fondation : « La recherche de l'œuvre ».

Enfin, Bill Viola est un artiste profondément humaniste. La vidéo est exploration de l'Histoire de l'art mais surtout de l'homme à travers des images dont la beauté fascine. Comme par exemple, celles de cette série spectaculaire de cinq anges plongeurs s'enfonçant dans l'eau au rythme d'un ralenti hypnotique.

contact presse Fondation Louis Roederer

Image Sept 01 53 70 74 70

Anne Auchatraire aauchatraire@image7.fr

Isabelle de Segonzac isegonzac@image7.fr

partenaires média



www.liberation.fr

Le Point

www.lepoint.fr

ANOUS PARIS

www.anous.fr

les inRocKuptibles

www.lesinrocks.com

TROIS
COULEURS

www.troiscoleurs.fr



www.france5.fr



www.franceinter.fr



www.franceculture.fr

Slate.fr

www.slate.fr

notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

